



Jack Layton 1950-2011

Sa vie, sa carrière *Pages A 2 et A 3*

L'éditorial de Bernard Descôteaux *Page A 6*

Sa lettre d'espoir aux Canadiens *Page A 7*

www.ledevoir.com

LE DEVOIR

VOL. CII N° 190

LE MARDI 23 AOÛT 2011

1,09\$ + TAXES = 1,24\$

LE CANCER A FINALEMENT RAISON DE JACK LAYTON

Le décès du chef du NPD crée une onde de choc au pays

GUILLAUME BOURGAULT-CÔTÉ

Ottawa — Il aura eu l'optimisme rivé au cœur jusqu'à la fin. Émacié, la voix déformée par la maladie, Jack Layton affirmait il y a un mois qu'il serait de retour à la Chambre des communes pour la rentrée du 19 septembre, cancer ou pas. Mais il y a des combats inégaux, même pour les plus durs battants: le chef du NPD s'est éteint hier à l'âge de 61 ans, plongeant le pays dans le deuil.

Jack Layton s'est éteint hier matin, entouré de ses proches, à son domicile de Toronto

Dans le ciel bleu d'Ottawa, le drapeau rouge et blanc qui surplombe la Tour de la Paix sur la colline parlementaire a été placé en berne vers 11h hier matin. Un hommage symbolique et traditionnel qui se faisait le juste écho de l'immense vague de sympathie qui a déferlé toute la journée sur les réseaux sociaux et les tribunes d'expression publique.

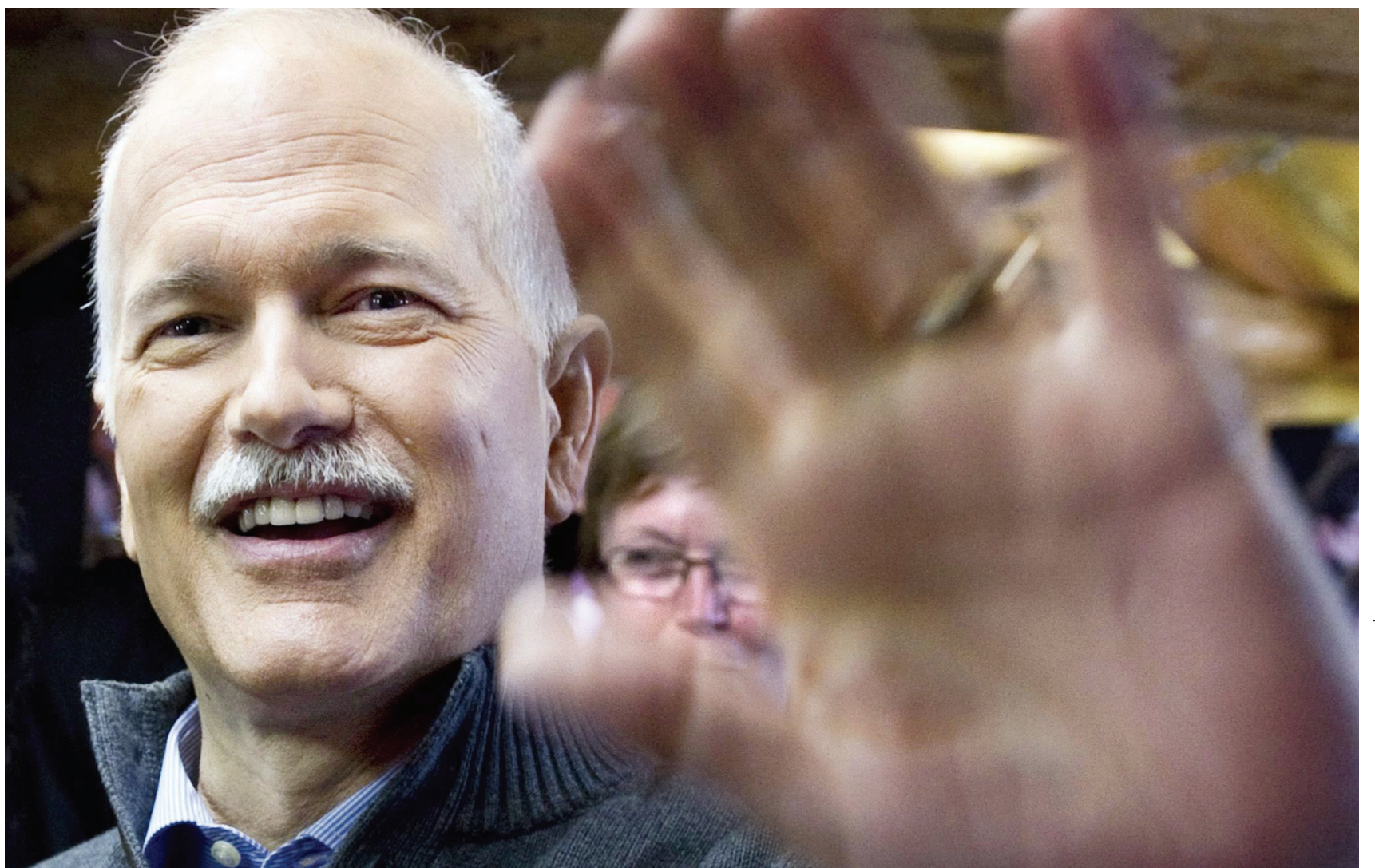
Si tous savaient M. Layton gravement malade, la mort du chef de l'opposition officielle et du Nouveau Parti démocratique a néanmoins surpris, secoué et choqué d'un océan à l'autre.

Un nouveau cancer

C'est Olivia Chow, députée et épouse de M. Layton, qui a confirmé à 8h42 une nouvelle que plusieurs redoutaient depuis le 25 juillet: Jack Layton est décédé à 4h45, «paisiblement» et entouré de ses proches à son domicile de Toronto. M. Layton combattait un cancer de la prostate depuis février 2010. Il avait appris à la mi-juillet la présence d'un nouveau cancer, dont il n'a pas révélé la teneur lors de l'annonce de son retrait temporaire de ses fonctions.

Certaines rumeurs ont fait état d'un cancer généralisé ou d'un cancer des os: la progression fut en tout cas fulgurante et dévastatrice. Lors du congrès du NPD à Vancouver à la mi-juin, Jack Layton avait paru en bonne forme, n'hésitant pas

VOIR PAGE A 8: LAYTON



Jack Layton saluant des partisans lors d'un arrêt à Gatineau le 11 avril dernier, en pleine campagne électorale. La performance du chef du NPD, malgré son état de santé, avait alors forcé l'admiration. PAUL CHIASSON LA PRESSE CANADIENNE

Jusqu'à la fin, un homme de convictions



MANON CORNELLIER

« **M**es amis, l'amour est cent fois meilleur que la haine. L'espoir est meilleur que la peur. L'optimisme est meilleur que le désespoir. Alors, ai-

mons, gardons espoir et restons optimistes. Et nous changerons le monde» — Jack Layton, chef du Nouveau Parti démocratique.

La lettre est datée du 20 août, soit pas plus tard que samedi dernier, et elle dit tout. Jack Layton était un homme de convictions et l'est resté jusqu'à la fin. Une fin venue trop tôt après qu'il eut tout donné pour s'approcher de son but, celui de donner aux Canadiens un gouvernement progressiste et généreux.

Son décès est une perte immense. Pour ses

proches, évidemment, mais aussi pour le pays, et pour le Québec en particulier. Un Québec qu'il a su séduire le 2 mai dernier avec son charisme, son intégrité, sa passion pour les gens moins bien nantis et toutes ces familles «ordinaires», comme il disait. Avec aussi sa profonde conviction que les Québécois, même ceux tentés par la souveraineté, pouvaient, sans se trahir, réintégrer la discussion politique canadienne au sein d'un parti fédéraliste et ainsi travailler de concert avec d'autres progressistes du reste du pays.

VOIR PAGE A 8: CONVICTIONS



ANNIK MH DE CARUFEL LE DEVOIR

POLITIQUE

Le PQ refuse de s'unir au Nouveau Mouvement pour le Québec

« Il y avait beaucoup trop d'extrémistes dans leur assemblée »

■ À lire en page A 5

LIBYE

La bataille de Tripoli fait toujours rage

VALÉRIAN MAZATAUD

Après la liesse populaire de dimanche soir, les combats ont repris dans les rues de la capitale libyenne hier, et les dernières poches de résistance fidèles à Mouammar Kadhafi combattent avec l'énergie du désespoir. Contredisant les rumeurs de son arrestation, un des fils du dictateur, Saïf al-Islam, s'est d'ailleurs présenté hier soir à la foule et aux journalistes, affirmant que Tripoli restait sous contrôle du régime.

La communauté internationale se réjouit pourtant déjà de la chute du régime et enjoint aux rebelles de respecter les droits de l'homme et de ne pas rechercher la vengeance, mais Kadhafi reste pour l'instant introuvable.

Attaquant de l'est et de l'ouest, les rebelles ont pénétré dimanche dans la capitale pratiquement sans résistance. Hier au petit matin, les affrontements avaient repris dans plusieurs quartiers du centre-ville, et des témoins ont aperçu des tireurs pro-régime embusqués sur les toits. Selon Saad Zaidi, un habitant du quartier de Gorji, au sud-ouest de la ville, « il y a des tireurs embusqués africains venus du Tchad dans la vieille ville et, parfois, on peut entendre des tirs d'obus de mortier. Mais nous ne savons pas d'où ils sont tirés. »

VOIR PAGE A 8: LIBYE



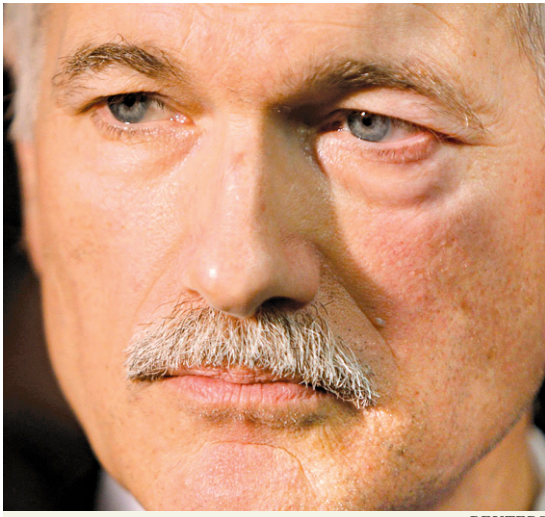
Des combattants rebelles laissent éclater leur joie après avoir pris le contrôle d'un centre d'entraînement de l'armée à Tripoli. BOB STRONG REUTERS

■ L'éditorial de Serge Truffaut, page A 6 ■ La relance de la Libye passe par l'or noir, page B 1 ■ L'après-Kadhafi, page B 5

INDEX

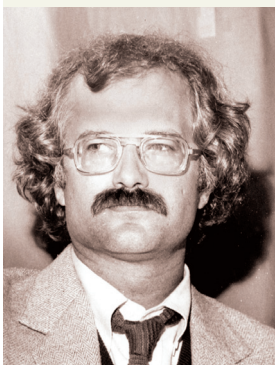
Annonces.....	B 4	Idées	A 7
Avis publics ..	B 3	Météo	B 6
Culture	B 8	Monde	B 5
Décès	B 4	Mots croisés ..	B 6
Économie	B 1	Sudoku	B 3
Éditorial	A 6	Télévision	B 7

JACK LAYTON



REUTERS

Dates importantes dans la vie de Jack Layton



LA PRESSE CANADIENNE
Jack Layton en 1985, réélu au conseil municipal de Toronto

18 juillet 1950: Naissance à Montréal.
1969: Épouse Sally Halford. Ils divorceront en 1983.
1982: Élu au conseil municipal de Toronto.
1985: Réélu au conseil municipal de Toronto.

9 juillet 1988: Épouse Olivia Chow.
1988: Réélu au conseil municipal de Toronto.

1991: Candidat à la mairie de Toronto. Défait par June Rowlands.

1993: Candidat défait du NPD dans la circonscription fédérale de Rosedale.

1997: Candidat défait du NPD dans la circonscription de Broadview-Greenwood.

2001: Élu président de la Fédération canadienne des municipalités.

2003: Élu chef du NPD.



REUTERS
À son élection comme chef du Nouveau parti démocratique en 2003

28 juin 2004: Élu député fédéral de la circonscription de Toronto-Danforth.

23 janvier 2006: Réélu dans Toronto-Danforth.

10 septembre 2006: Reçoit l'appui de 92 % des militants au congrès du NPD à Québec.

14 octobre 2008: Réélu dans Toronto-Danforth.

10 février 2010: Annonce qu'il souffre du cancer de la prostate.

2 mai 2011: Réélu dans Toronto-Danforth. Son parti remporte 103 sièges et devient l'opposition officielle.

25 juillet 2011: Annonce qu'il se retire temporairement de la scène politique pour soigner un autre cancer.

22 août 2011: Décès chez lui, à Toronto.

La Presse canadienne



CHRIS WATTIE REUTERS

Le parcours d'un combattant aux convictions profondes

Le sourire de « Jack », dont l'engagement politique a quelque chose d'héréditaire, cachait un débatteur assuré

GUILLAUME BOURGAULT-CÔTÉ

Ottawa — Jack Layton était un homme souriant. Toujours, au point que certains ont douté de son sérieux à son arrivée sur la scène fédérale en 2003. Mais pour « Smiling Jack », ce sourire était plus qu'une marque de commerce: plutôt l'expression d'une conviction profonde disant que l'espoir et l'optimisme sont toujours possibles.

L'annonce du décès de M. Layton a provoqué hier une avalanche de témoignages célébrant l'homme et le politicien, l'un se dissociant peu de l'autre. Normal, dit Karl Bélanger, son attaché de presse depuis huit ans et demi: « C'était la même personne. Il était dans la vie ce gars entier que les gens ont appris à connaître et à respecter en politique. En huit ans, il est devenu "Jack" pour tout le monde. Et si les gens l'aimaient, c'est parce qu'ils voyaient en lui l'un des leurs et qu'ils voulaient être de retour au Parlement le 19 septembre, c'était un vrai objectif. »

La classe politique canadienne a été unanime à souligner hier les qualités de Jack Layton: respectueux de ses adversaires, facile d'approche, toujours ouvert au débat, chaleureux, capable d'une bonne dose d'autodérision, constant dans ses principes. Tous ont aussi évoqué son courage dans la maladie. Après l'annonce, en février 2010, qu'il combattait un cancer de la prostate, Jack Layton n'a pratiquement pas pris une journée de congé. Il a mené une campagne électorale tambour battant alors qu'il soignait une fracture à la hanche, et ne s'est retiré de ses fonctions qu'à l'extrême limite de ses capacités.

Comme tout le monde, Karl Bélanger a été soufflé par la rapidité de la progression de la maladie de M. Layton. Selon lui, le chef du NPD était « très lucide » et savait que le combat contre le cancer pouvait être fatal. « Mais il avait aussi espoir qu'il passerait au travers. Quand il a dit qu'il voulait être de retour au Parlement le 19 septembre, c'était un vrai objectif. »

Cela témoigne d'un trait de personnalité que tous accordent à Jack Layton: c'était un battant qui croyait fortement en ses idées, et en sa capacité de les traduire en action. Le sourire cachait un débatteur convaincu. Il avait de qui tenir: chez les Layton, l'engagement politique est génétique.

Son arrière-grand-père, un accordeur de piano aveugle, a milité avec succès dans les années 30 pour que le gouvernement fédéral accorde des pensions aux aveugles. Son grand-père, Gilbert Layton, a été ministre dans le cabinet de Maurice Duplessis, qu'il a quitté pour marquer son opposition à la position du gouvernement

québécois sur la conscription. Son père, Robert Layton, a quant à lui travaillé à l'élection de Paul Gérin-Lajoie en 1962, avant de servir comme ministre sous le gouvernement progressiste-conservateur de Brian Mulroney en 1984.

De cet héritage, Jack Layton a gardé le goût du service public, qu'il mettra au profit de la gauche. Né à Montréal en 1950, élevé dans une banlieue (Hudson) aisée et majoritairement anglophone (Jack Layton a souvent dit sa fierté d'avoir appris le français dans la rue), le jeune Layton a décidé de rejoindre les rangs du NPD dès 1970.

À l'époque, il est étudiant à l'Université McGill — il sera d'ailleurs de la manifestation pour un « McGill français » — et admire le philosophe Charles Taylor, qui lui enseigne et milite activement au sein du NPD. Mais c'est l'opposition ferme du chef du parti, Tommy Douglas, à l'imposi-

tion de la Fédération canadienne des municipalités. Suivant la démission d'Alexa McDonough comme chef du NPD en 2002, Jack Layton surprend tout le monde en remportant la course au leadership en janvier 2003.

Le parti dont il hérite n'est pas au mieux, avec 13 députés à la Chambre des communes. Jack Layton entame dès lors un travail de fond pour imposer sa personnalité charismatique aux Canadiens, tout en redéfinissant le programme du parti qu'il souhaitait « pragmatique » et ancré dans la réalité des « travailleurs ordinaires ».

Il met au Québec beaucoup d'efforts qui commenceront à payer en 2007, avec l'élection de Thomas Mulcair dans Outremont. À Ottawa, les gouvernements minoritaires lui permettent de jouer la carte du parti qui cherche à « faire fonctionner le Parlement ». Il obtient notamment de Paul Martin des concessions majeures contre un appui au budget libéral de 2005. La stratégie générale rapporte gros: en 2004, le NPD fait élire 19 députés (2,1 millions de votes), puis 29 en 2006, 37 en 2008, et 103 à l'élection de mai dernier (4,5 millions de votes). M. Layton a été élu à chaque fois dans la circonscription de Toronto-Danforth et est devenu chef de l'opposition officielle le 2 mai.

Le politicien n'était évidemment pas parfait. Il a commis des faux pas (notamment en 2004, quand il a accusé Paul Martin d'être responsable de la mort de sans-abri). Ses points de presse n'étaient souvent pas les plus précis. Mais la sincérité de l'engagement de Jack Layton envers une certaine justice sociale et un Canada plus équitable n'a jamais été remise en question et a fortement bénéficié au NPD.

M. Layton a été marié à Sally Halford entre 1969 et 1983. Ils ont eu deux enfants, Sarah et Michael, lequel a été élu comme conseiller municipal à Toronto l'an dernier. En 1988, M. Layton a épousé Olivia Chow, avec qui il partageait sa vie et son action politique. Il a publié deux livres dans les dernières années: *Homelessness* et *Speaking Out Louder*.

Dans une entrevue accordée au *Droit* à l'été 2010, Jack Layton rappelait qu'« on va tous mourir un jour. La question est de savoir quand. Et j'ai eu une vie pleine et chanceuse. Comme le dit la chanson: It Is Well With My Soul — j'ai l'âme en paix ».

« Il était dans la vie ce gars entier que les gens ont appris à connaître »

Karl Bélanger, son attaché de presse

tion de la Loi sur les mesures de guerre qui convainc M. Layton de prendre sa carte de membre du parti.

Son engagement politique réel ne viendra cependant qu'à partir de 1982. Professeur de sciences politiques à l'Université (il a obtenu un doctorat en la matière), il est alors élu conseiller municipal à la Ville de Toronto. Et il attire vite l'attention. Ses cheveux en broussaille, sa moustache, son sens de la formule, sa grande énergie, sa défense obstinée de certains dossiers (transport en commun, pauvreté, sida, sans-abri...), son soutien indéfectible au vélo font de lui un incontournable de la vie politique et médiatique torontoise. Le *Globe and Mail* parle ainsi de lui comme d'une « star émergente de la gauche ».

Saut sur la scène nationale

Réélu en 1985 et en 1988, il échoue dans sa tentative de gagner la mairie de Toronto en 1991. Même insuccès aux élections fédérales de 1993 et de 1997 (il demeure conseiller municipal durant cette période). Mais il émerge sur la scène politique nationale en 2001, lorsqu'il est élu prési-

Le Devoir

1950-2011



Jack Layton et sa femme, Olivia Chow, s'embrassant le 2 mai dernier.

FRED THORNHILL REUTERS



Jack Layton et Gilles Duceppe au Comité chômage de Montréal en 2010.

JACQUES NADEAU LE DEVOIR

« Jack Layton n'a jamais cessé de croire qu'il pouvait réussir au Québec »

Jean Charest

« C'est un exemple de courage que les gens notent avec beaucoup de force en ce moment »

— Jean Chrétien, ancien premier ministre du Canada

« Je n'oublierai jamais l'image de Jack menant sa campagne tel un guerrier heureux »

— David Jacobson, ambassadeur des États-Unis au Canada

« Les mots peuvent difficilement décrire la tristesse que nous ressentons aujourd'hui »

— Paul Moist, président national du Syndicat canadien de la fonction publique

« Il a mené une carrière publique exemplaire, et nous le regretterons »

— Louise Harel, chef de Vision Montréal

Des députés néodémocrates tristes, mais inspirés

ISABELLE PORTER

Québec — Bien que saisi par la nouvelle de la mort de Jack Layton, les députés néodémocrates du Québec ont pris très au sérieux le contenu de sa dernière lettre et entendent redoubler d'efforts pour être à la hauteur du personnage.

« Moi, ce que je retiens, c'est la générosité et la noblesse du geste de la lettre qu'il nous a laissée », a déclaré le jeune député de Rosemont, Alexandre Boulterice, en fin de journée. « Il nous laisse un héritage formidable, et la meilleure chose qu'on peut faire, c'est de continuer le combat pour la justice sociale. »

Le député d'Abitibi, Roméo Saganash qui avait parlé à M. Layton il y a une dizaine de jours était « atterré », mais refusait, lui aussi, de se dire démotivé. « Le meilleur hommage qu'on peut lui rendre, nous, comme collègues et députés, c'est de poursuivre le travail qu'il a entamé. »

Lors de leur dernière conversation, Jack Layton lui aurait dit avoir « parcouru une certaine distance » avec les députés, qu'il n'allait « peut-être pas être au bout du chemin », mais que, « peu importe », il faudrait finir le travail entamé.

Il ne lui avait pas dit qu'il était mourant, mais « on devinait ». « J'en ai connu beaucoup tout au long de ma vie », a dit M. Saganash en parlant des gens qui sont atteints du cancer. « La voix est de plus en plus faible et, malgré toute la détermination dans ses mots et ses paroles, on sentait qu'il s'affaiblissait de plus en plus. »

La députée de Charlesbourg, Anne-Marie Day, a été particulièrement touchée de retrouver dans la lettre de M. Layton l'expression « changer le monde » qu'elle avait utilisée tout récemment pour expliquer à quelqu'un ce qui l'avait amenée à se lancer en politique. « On a la même vision, on

travaille pour les familles, pour que les paiements des cartes de crédit soient moins grands, pour que les plus riches paient plus d'impôts. »

À Québec, les sept députés néodémocrates se sont hier réunis aux locaux du député de Beauport-Limoilou pour « vivre leur deuil en famille » et en ont profité pour recevoir les médias et lire une déclaration commune.

La plupart refusaient toutefois de faire des commentaires sur les conséquences du décès de M. Layton sur le parti et le risque qu'il se fragilise. Ils n'ont pas non plus voulu parler du caucus stratégique du parti qui doit avoir lieu à Québec à la mi-septembre.

En même temps que tout le monde

Comme la plupart des élus néodémocrates, ils ont appris en même temps que le grand public le décès de M. Layton et ignoraient que son état s'était dégradé à ce point. « C'a été un choc, je suis pris avec la réalité », a dit le député de Beauport-Limoilou Raymond Côté.

Selon Alexandre Boulterice, « le parti avait décidé de garder les informations sur la santé de M. Layton dans un cercle très très restreint depuis la campagne électorale. »

D'après Anne-Marie Day, qui semblait mieux informée que les autres, les premiers signes d'une récurrence avaient commencé à se manifester en juin à la fin de la session parlementaire, lors de l'interminable débat de 52 heures sur le lock-out à Postes Canada. « Il avait ressenti des douleurs qui étaient différentes de ce qui se présentait avant. C'est à la suite de ça qu'il a passé des tests. » La députée de Québec, Annick Papillon, se rappelle qu'il avait l'air affaibli. « Je voyais que, parfois, c'était très difficile pour lui, mais il était toujours souriant. »

Le Devoir

Hommage à celui qui a ouvert le NPD aux Québécois

ROBERT DUTRISAC

Québec — Le premier ministre Jean Charest estime que Jack Layton était un « homme d'exception » qui a su rejoindre les Québécois avec un message d'espoir.

« Il avait bien saisi le sentiment qui habite les Québécois lors de la dernière campagne électorale. Il était celui, aux yeux des Québécois, qui était le plus éloigné des chicanes de politiciens », a livré Jean Charest dans un entretien téléphonique accordé à Radio-Canada en provenance de Tokyo où le premier ministre amorce une mission économique.

« Il faut admirer la persévérance de M. Layton. Il n'a jamais cessé de croire qu'il pouvait réussir au Québec », a dit le premier ministre, ce qui a amené le chef néodémocrate à « porter plus loin que tout autre de ses prédécesseurs la gauche canadienne », et ce, jusqu'à l'opposition officielle. Jean Charest connaissait Jack Layton et fut un ami personnel de son père, Robert, un ministre au sein du gouvernement Mulroney. Qualifié par certains de « jovialiste », Jack Layton a fait « de la politique différemment », a fait observer le premier ministre. « Il n'abordait pas la politique sous l'angle du dénominateur le plus bas, il ne cherchait pas à diviser les gens. Il croyait beaucoup à l'espoir. »

Pour sa part, la chef de l'opposition officielle, Pauline Marois, a souligné que Jack Layton et son épouse, Olivia Chow, ont donné, lors de la dernière campagne, « à tous ceux qui font de la politique, un brillant exemple de résilience et d'engagement ». Jack Layton « avait réussi à toucher le cœur des citoyens du Québec » tout en montrant « une façon de faire de la politique positive, inspirante, proche des gens », a reconnu Pauline Marois.

Pour Québec solidaire, la mort de Jack Layton laisse « un grand vide au sein des forces progressistes canadiennes », alors que le Nouveau Parti démocratique doit « combattre les politiques conservatrices de Stephen Harper ». De son côté, le chef de l'Action démocratique du Québec, Gérard Deltell, voit dans Jack Layton un homme qui

a « défendu ses convictions », un « véritable exemple de détermination ».

L'ancien ministre des Affaires intergouvernementales canadiennes, Benoit Pelletier, est d'avis que Jack Layton a changé le NPD de façon permanente. « Il avait une sensibilité à l'égard du Québec qui me semblait réelle », a souligné au Devoir celui qui a rencontré le chef néodémocrate à Ottawa alors qu'il était ministre libéral. « Il m'avait dit qu'il était favorable à l'asymétrie, mais seulement pour le Québec. J'ai trouvé ça intéressant. » Cette « ouverture particulière » envers le Québec restera, quelle que soit l'identité du prochain chef du NPD, croit Benoit Pelletier.

« Il a quand même ouvert le NPD au Québec. Ce n'était pas rien », a fait valoir Christian Dufour, chercheur à l'École nationale d'administration publique. « Maintenant, c'est aux Québécois de jouer », a-t-il lancé à l'intention de ces députés du Québec qui forment la majorité du caucus néodémocrate.

Pour le politologue Jean-Herman Guay, de l'Université de Sherbrooke, Jack Layton « ne s'est pas drapé de bleu pour séduire les Québécois ». Les Québécois ont vu en lui un homme qui avait du « charisme », qui était originaire de Montréal et qui s'exprimait bien en français. « Il y avait une connivence, et les Québécois se reconnaissent en lui », juge l'universitaire. Jack Layton a laissé comme héritage un parti néodémocrate dont la majorité des députés provient du Québec. « Ce n'est pas un legs qui est négligeable. Ça va changer complètement la culture du NPD », prédit Jean-Herman Guay.

Pour Jocelyn Coulon, membre de l'Idée fédérale, un groupe de promotion du fédéralisme, Jack Layton s'est avéré un défenseur des intérêts du Québec à bien des égards. « Jack Layton a toujours eu un faible pour le Québec », a souligné Jocelyn Coulon.

De son côté, le politologue de l'Université Laval, Guy Laforest, a rappelé que Jack Layton avait livré la meilleure campagne électorale de l'histoire du NPD. Mais le chef néodémocrate n'aura pas à gérer les problèmes que sa percée historique au Québec ne manquera pas d'engendrer. « Il va y avoir une espèce de mythification de son personnage, croit Guy Laforest. Il va devenir un martyr de la politique canadienne. »

Le Devoir



REUTERS

Déferlement d'amour et de respect sur les réseaux sociaux

LISA-MARIE GERVAIS

C'est à un déferlement d'amour et de respect pour le « grand homme » qu'était Jack Layton que l'on a assisté hier dans les réseaux sociaux. Vers 8h30, les premiers gazouillis de la twittosphère témoignaient de cette triste nouvelle, que certains avaient du mal à croire. Comme une onde de choc, l'annonce de sa mort s'est néanmoins répandue comme une traînée de poudre, donnant lieu à la multiplication des commentaires et des messages de sympathie où l'on se disait ému, touché, atterré.

« Symbole d'espoir », « homme de cœur », « politicien courageux », le chef du NPD, ce « bon Jack », comme certains l'ont nommé affectueusement, a reçu de nombreux hommages, en anglais comme en français. Signe qu'il faisait l'unanimité, même ses adversaires et des gens qui ne votaient pas pour son parti l'ont porté aux nues. « Une telle unanimité et un tel débordement d'amour sont uniques », a soutenu le politologue de l'École nationale d'administration publique Christian Dufour, préférant attendre un peu avant de se mettre à faire de l'analyse politique. « C'est parce que c'était un homme ordinaire auquel tout le monde s'identifiait et qu'il a touché le sommet et le fond. Il représente le côté du Canada an-

glais que les Québécois aiment », a-t-il ajouté pour expliquer cette commotion.

Puis, le coup de grâce. Peu après midi, la diffusion d'une émouvante lettre écrite par Jack Layton avant sa mort, relayée par tous les médias sociaux et partout sur Internet, aura suscité une autre vague d'émotion. « L'amour est cent fois meilleur que la haine. L'espoir est meilleur que la peur. L'optimisme est meilleur que le désespoir. » Ce message du grand Layton, repris maintes et maintes fois sur Twitter, émouvait visiblement le public. « Comment ne pas pleurer devant une lettre aussi touchante? », soulignait un internaute. Ils ont été nombreux à confier qu'ils versaient des larmes.

Le décès de Jack Layton était la nouvelle la plus évoquée sur Twitter Canada et elle était au 5^e rang des nouvelles les plus populaires sur Twitter monde vers midi trente, selon la firme scrutatrice des médias, Influence Communication. Ils ont également été nombreux à relayer le dernier message que Jack Layton avait écrit en anglais sur son compte Twitter. « Votre soutien et vos bons vœux sont tellement appréciés. Merci. Je me battrais [contre la maladie] et vaincrai. » On sait maintenant qu'il en a été autrement.

Le Devoir

ACTUALITÉS

Nouveau système de radiocommunication

Montréal investit 200 millions

Le projet sera scindé en trois contrats

JEANNE CORRIVEAU

Montréal se dotera d'un système de radiocommunication moderne au coût de près de 200 millions de dollars pour remplacer ceux qu'utilisent ses policiers et ses pompiers. Afin d'éviter le fiasco du contrat des compteurs d'eau, l'administration Tremblay a décidé de prendre certaines précautions, dont celle de scinder le projet en trois contrats.

Plus performant, le système de radiocommunication qui sera mis en place par l'administration permettra de mieux coordonner les services d'urgence et de géolocaliser les policiers, ont fait valoir hier le président du comité exécutif de la Ville, Michael Applebaum, et son collègue Claude Trudel, responsable de la sécurité publique.

Baptisé SERAM, ce système sera utilisé par le Service de police de la Ville de Montréal (SPVM), par le Service de sécurité incendie de Montréal (SSIM) ainsi que par les services municipaux, tels le 311 et les travaux publics. Les intervenants en sécurité publique pourront également s'en servir à l'aéroport Montréal-Trudeau et dans le réseau du métro.

Précisons que le système actuel du SPVM ne permet pas de localiser les policiers lorsqu'ils quittent leur véhicule. Le nouveau système de radiocommunication remplacera celui du SPVM qui date de 1989 et celui du SSIM qui a été mis en opération en 2004.

Le SERAM représente le plus coûteux projet de la Ville après les compteurs d'eau, dont le contrat, faut-il le rappeler, a été résilié en 2010. Comme l'administration ne veut pas revivre un tel cauchemar, elle a décidé de scinder le projet de manière à lancer trois appels d'offres, ce qui, dit-elle, stimulera la concurrence. Elle a également soumis le projet à l'examen d'une commission *ad hoc* composée d'élus des trois formations politiques à l'Hôtel de Ville. «Il y aura un suivi extrêmement rigoureux», a promis Michael Applebaum.

Le comité exécutif a donc autorisé hier matin le lancement

d'un appel d'offres pour la première phase du projet qui consistera à faire l'acquisition d'un réseau d'antennes, d'émetteurs et de récepteurs. La Ville fera ensuite l'achat et l'installation de terminaux d'utilisateurs, puis, dans une troisième étape, dotera le métro montréalais des infrastructures requises. Le déploiement du nouveau réseau commencera à 2012 et devrait être terminé à la fin de 2013.

Urgences-Santé ne participera pas au projet, estimant plus avantageux de s'associer au Réseau national intégré de radiocommunication (RE-NIR) du gouvernement du Québec. Cette décision ne semble pas inquiéter M. Applebaum: «Nous, on est prêts à aller de l'avant. Urgences-Santé n'était pas prêt, mais on leur offre de se joindre à nous dans le futur», a-t-il indiqué.

Des doutes
Dans les rangs de l'opposition, le nouveau projet de radiocommunication suscite de sérieuses réserves. «Ce n'est pas l'outil le plus performant qu'on pourrait utiliser», estime le conseiller de Projet Montréal Marc-André Gadoury, membre de la commission qui a examiné le projet. La solution technologique permet de géolocaliser les policiers — donc, on répond aux demandes des cornes —, mais ne permet pas une qualité audio à l'intérieur des bâtiments. Si on avait choisi différents spectres d'ondes, comme quelque chose qui ressemble aux cellulaires, on aurait été capables d'assurer une communication vocale à l'intérieur des édifices.» Ce choix aurait contribué à faire baisser la facture du projet, signale M. Gadoury.

Mais le système de la Ville risque de devenir désuet d'ici moins de dix ans, voire cinq ans, souligne aussi M. Gadoury qui croit qu'en louant ces équipements, la Ville aurait pu se prémunir d'une telle éventualité. Au moins, c'est la Ville qui pilote le projet, et non les firmes de génie-conseil, comme c'était le cas lors du contrat des compteurs d'eau, se console M. Gadoury.

Le comité exécutif a donc autorisé hier matin le lancement

Le Devoir

Libre circulation des données informatiques

Les gouvernements pris de vitesse

Un site Internet informe les automobilistes des travaux routiers en temps réel

FABIEN DEGLISE

Plus vite que l'administration. Les défenseurs de la libre circulation des données informatiques détenues par les organismes publics ont fait un pied de nez hier au gouvernement Charest et à la Ville de Montréal en dévoilant, avant eux, un site Internet qui permet aux automobilistes de suivre en temps réel l'évolution des chantiers de construction partout au Québec et d'établir son itinéraire afin de mieux les contourner. La semaine dernière, les deux paliers de gouvernement avaient évoqué en chœur la possibilité de créer un tel site.

Baptisé ZoneCone.ca, le projet veut faciliter la vie des automobilistes tout en incitant les organismes publics à adopter rapidement des politiques concrètes de mise en liberté des données informatiques non confidentielles, afin de laisser les ci-

toyens programmeurs chercher des solutions technologiques à des problèmes sociaux, a indiqué hier le regroupement Montréal Ouvert qui est à l'origine de cette démarche.

«J'espère que les responsables du ministère des Transports (MTQ)

des données ouvertes et surtout de l'usage que les communautés de programmeurs pourraient en faire pour aider les citoyens.»

En substance, ZoneCone.ca, accessible gratuitement, articule au même endroit sur le Web plusieurs données recueillies par M. Guidoin sur les sites Internet du MTQ et de la Ville de Montréal. «Dans une prochaine version du site, il serait aussi possible d'inclure une fonction sociale par laquelle les citoyens pourront indiquer la présence de travaux non répertoriés ou de travaux suspendus», ajoute le créateur qui estime toutefois qu'avec «une plus grande ouverture» des données détenues par la Ville et le ministère, l'information diffusée pourrait alors «devenir encore plus fiable».

«Nous voulons faire la promotion des données ouvertes et surtout de l'usage que les communautés de programmeurs pourraient en faire pour aider les citoyens»

et de la Ville vont voir ça comme un point de départ plutôt que comme un affront», a indiqué hier au Devoir Stéphane Guidoin, informaticien qui, à temps perdu, a mis en place ce site d'informations. L'homme est chargé de projet à la Bourse de Montréal. Il est aussi membre de Montréal Ouvert. «Avec ce genre de projet, nous voulons faire la promotion

ZoneCone.ca est la dernière création du groupe Montréal Ouvert qui, par le passé, a mis en place des sites d'informations pratiques fondées sur le recoupement de données publiques relativement faciles à dénicher sur la Toile. Patiner-montreal.com, sur l'état des patinoires à Montréal, et Restonet.ca, qui recense et localise les inspections des restaurants de la ville, sont au nombre de ces créations. À terme, les défenseurs des données libres espèrent que tous les paliers de gouvernement faciliteront à court terme l'accès aux données publiques, comme l'ont fait plusieurs villes d'Europe et des États-Unis, pour permettre la mise à profit de l'intelligence collective et de la technologie pour la recherche de solutions innovantes à des problèmes récurrents, estiment-ils.

Le Devoir

Effondrement sur l'autoroute Ville-Marie

Transports Québec avait négligé l'inspection des assises

Le ministère des Transports du Québec (MTQ) n'avait pas inspecté la solidité des assises des poutres soutenant les paralumes du tunnel Viger de l'autoroute 720 Est avant l'effondrement survenu le 31 juillet, contrairement à ce qu'il laissait entendre.

Un rapport rédigé par la firme SNC-Lavalin et intitulé «Évaluation de la capacité portante du système de paralumes — Tunnel Viger direction Est», laisse entendre que la solidité des poutres et paralumes était sécuritaire, mais ses auteurs précisent qu'ils n'ont pas étudié la solidité des assises.

Les auteurs rappellent à deux reprises que «les appareils d'appui et les murs supportant les poutres sont exclus du mandat» d'analyse en plus d'indiquer que les «appareils d'appui des paralumes doivent être inspectés et une cote de comportement doit leur être donnée».

Des déficiences

Publié en ligne vendredi, le document, qui date de janvier dernier, souligne également certaines déficiences des paralumes. Il mentionne notamment que les paralumes n'ont aucune armature transversale pour le cisaillement.

Le rapport signale également que l'inspection générale de l'ouvrage en 2008 avait révélé



PEDRO RUIZ LE DEVOIR

Un rapport de SNC-Lavalin précise que la solidité des assises des poutres soutenant les paralumes n'avait pas été vérifiée.

«des signes de délaminage ainsi que des fissures diagonales de cisaillement dans les zones d'appui de ces poutres».

À la suite de l'effondrement, au cours de plusieurs points

de presse, le ministre des Transports, Sam Hamad, et sa sous-ministre, Anne-Marie Leclerc, ont affirmé que la structure même du tunnel avait été inspectée.

Ils assuraient notamment que le rapport montrait que l'ouvrage ne souffrait d'aucune déficience.

Le Devoir

Écrasement au Nunavut

Les boîtes noires en cours d'analyse à Ottawa

Resolute Bay, Nunavut — Les autorités du Bureau de la sécurité des transports du Canada espéraient obtenir plus de détails, hier, sur l'écrasement d'avion survenu samedi au Nunavut, qui a fait 12 morts. Les boîtes noires contenant les conversations et les données du vol du transporteur First Air se trouvent désormais à Ottawa, où elles seront analysées.

Les autorités ont toutefois souligné qu'elles auront besoin de plusieurs jours afin d'étudier l'information accumulée pendant les derniers moments du vol.

La rédaction du rapport final sur l'écrasement pourrait prendre plus d'un an.

Par ailleurs, des documents de Transports Canada obtenus hier révèlent qu'un autre avion de First Air a atterri d'urgence samedi au Nunavut, environ deux heures après l'écrasement à Resolute Bay.

Le rapport d'incident indique que l'appareil — aussi un Boeing 737 — s'est posé sans problème à Rankin Inlet peu après avoir décollé en direction de Winnipeg. Un seul de ses moteurs était fonctionnel.

Le personnel de bord avait demandé le déploiement de véhicules d'urgence sur la piste d'atterrissage.

Transports Canada et First Air n'ont pas répondu immédiatement aux demandes d'entrevue de La Presse canadienne, mais le directeur de l'aéroport a confirmé l'incident.

Ce type de rapport est plutôt courant. Samedi dernier, 30 autres événements de nature diverse ont été rapportés aux autorités, dont des urgences médicales et de fausses alarmes.

Le Devoir

EN BREF

Les inspections seront publiques

Le maire de Montréal, Gérard Tremblay, a promis que, d'ici la fin du mois de septembre, son administration rendrait publiques les informations relatives aux inspections effectuées sur les quelque 586 infrastructures de transport sous la responsabilité de la Ville de Montréal. «Ce qui est important pour moi, ce n'est pas uniquement la sécurité des citoyens, mais c'est également la perception de cette sécurité. Et la seule façon de rassurer l'ensemble des citoyens, c'est d'être le plus transparent possible», a indiqué le maire Tremblay alors qu'il répondait à une question du chef de Projet

Montréal, Richard Bergeron, lors de la séance du conseil municipal hier après-midi. Rappelons que, dans un rapport datant de janvier dernier, 12 structures avaient été jugées comme étant dans un état critique et que 44 étaient dans un état déficient. Seules quelque 380 structures étaient considérées comme étant en bon état. — Le Devoir

Les services d'embauche irritent

Le regroupement des services d'embauche à la Ville de Montréal ne plaît vraiment pas à Luis Miranda, maire de l'arrondissement d'Anjou et membre du parti de Gérard Tremblay. Lors de la

séance du conseil municipal hier après-midi, M. Miranda a demandé des comptes à l'administration. «À Anjou, le service d'embauche représente des coûts d'opérations de 25 000 \$ par année. Vendredi, mon directeur a reçu une lettre pour l'aviser que mon arrondissement subirait une ponction de 100 000 \$», a relaté M. Miranda, visiblement mécontent. Il a alors demandé le dépôt d'une liste des montants réclamés par la ville-centre à chacun des arrondissements. Le président du comité exécutif, Michael Applebaum, a rétorqué qu'il accèderait à sa demande avec plaisir tout en ajoutant que le regroupement des services d'embauche «fonctionne très bien». — Le Devoir



SAO

présente

La fête des vendanges

LAURÉAT RÉGIONAL

LES GRANDS

PRIX

DU TOURISME

QUÉBÉCOIS

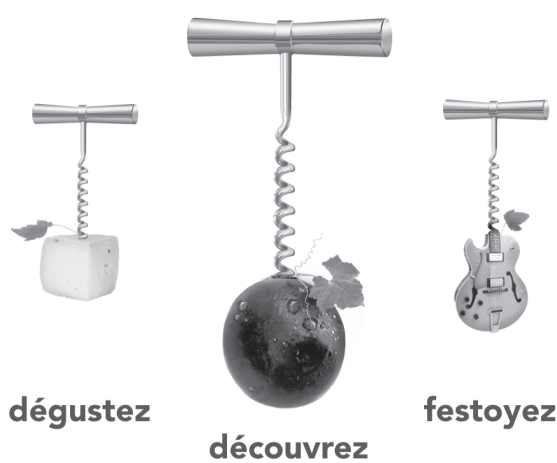
2011

MAGOG • ORFORD

48°

3 • 4 • 5 • 10 ET 11

SEPTEMBRE 2011



dégustez

découvrez

festoyez



rythme

PORTE-PAROLE
VERONIQUE CLOUTIER
DES MIDIS DE VÉRO
DE RYTHME FM

LE PLUS GRAND SITE GOURMAND DU QUÉBEC/150 EXPOSANTS

fetedesvendanges.com

1 888 847.2050 // 819 847.2022

ACTUALITÉS



ANNIK MH DE CARUFEL LE DEVOIR

Le Nouveau Mouvement pour le Québec a attiré quelque 450 personnes au Collège Saint-Laurent dimanche.

Le PQ refuse de s'unir au NMQ

« Il y avait beaucoup trop d'extrémistes dans leur assemblée »

ANTOINE ROBITAILLE

Québec — Estimant le Nouveau Mouvement pour le Québec (NMQ) peuplé de « beaucoup d'extrémistes » et de « radicaux », le Parti québécois se dit peu enclin à s'y unir de quelque façon que ce soit. « Il y avait beaucoup d'extrémistes à leur assemblée », a fait valoir le député péquiste de Jonquière, Sylvain Gaudreault, hier en entrevue au *Devoir*. « Des anciens felquistes, des gens du Réseau de résistance du Québec, plein de radicaux. Moi, j'ai beaucoup de difficulté avec cette approche », a déclaré M. Gaudreault hier en entrevue au *Devoir*.

Le député réagissait au nom de la formation politique, Pauline Marois ayant refusé de commenter cette première assemblée de ce collectif dit « citoyens ». Celui-ci a publié un manifeste la semaine dernière dans lequel il qualifiait le PQ de parti « usé » et « confus ». Il a attiré quelque 450 personnes au Collège Saint-Laurent dimanche.

Aux yeux de M. Gaudreault, il est très difficile d'envisager quelque union ou même des « états généraux du mouvement

souverainiste » — proposés notamment par le club politique de gauche SPQ Libre et la coalition Cap sur l'indépendance — avec des gens si durs à l'égard du PQ. « Ils lancent des appels à l'unité et, dans la même phrase, ils « clenchent » le Parti québécois en nous accusant de tous les maux ! » S'estimant ouvert à la critique, le député précise qu'il y a des « limites » ; par exemple lorsqu'il a entendu un participant dire qu'il fallait « inhumér le cadavre en putréfaction du PQ ». « Ce sont des termes que je trouve très, très durs. » Et ils sont l'apanage des « radicaux », insiste M. Gaudreault. Or, « depuis l'époque de René Lévesque, les radicaux se sont toujours marginalisés au PQ. Leurs options n'ont pas été retenues ». L'idée d'une souveraineté acquise par « élection référendaire », par exemple, à laquelle plusieurs participants à l'assemblée du NMQ ont dit vouloir revenir, dimanche : « Ça fait longtemps que cette stratégie

a été rejetée au Parti québécois ! » Même son de cloche chez Claude Pinard, député péquiste de Saint-Maurice croisé au parlement hier, qui a tenté d'expliquer les choses ainsi : « Dans le Parti québécois, il y aura toujours des extrémistes de gauche qui ne seront pas contents. »

« Ils lancent des appels à l'unité et, dans la même phrase, ils « clenchent » le Parti québécois »

Pour Sylvain Gaudreault, plusieurs parmi les participants à l'assemblée du NMQ ont pris le PQ en grippe parce qu'ils y ont perdu des batailles. « Il y en a là-dedans qui ont proposé des idées et qui ont été défaits. Leur idée a été battue. Au lieu de se rallier, ils deviennent marginaux. »

Le NMQ se trompe d'adversaire en attaquant le PQ, croit M. Gaudreault : « Pour moi, présentement, il y a une priorité, c'est de défaire le gouvernement Charest, parce que je le trouve dangereux pour le Québec, [car il est] en train de vendre nos ressources naturelles au plus offrant. »

Un des deux conférenciers

invités par le NMQ dimanche, Daniel Breton, du groupe écologiste Maitres chez nous XXI^e siècle, s'inquiète de la même manière. Joint hier, il a soutenu qu'à ses yeux, les « chicanes sur la façon de faire la souveraineté » risquent de « décrédibiliser la seule force progressiste qui peut empêcher que M. [François] Legault ou M. [Jean] Charest prenne le pouvoir. »

Hier, un sondage Léger Marketing indiquait que, s'il avait un parti, M. Legault serait allé chercher jusqu'à 35 % des voix devant le PLQ qui en recueillerait 31 %. Le PQ était relégué au troisième rang avec 16 % des voix. Pour Daniel Breton, l'indépendance réelle ne peut passer que par l'« indépendance énergétique », que la Norvège a réussi selon lui à atteindre. « Je ne suis pas sûr que les gens de ce mouvement vont se réveiller, mais il le faudrait. Car la cabane est en feu. C'est maintenant que ça se discute. C'est pas dans deux ou trois ans. Le bradage des ressources est en cours. Or, l'indépendance, la vraie, la concrète, elle passe par là, selon moi. »

Le Devoir

Refonte de la Loi sur les mines

Les groupes font valoir leurs positions

Les travaux sur le projet de loi 14 débutent aujourd'hui en commission parlementaire

LOUIS-GILLES FRANCOEUR

Étape obligée après deux ans de débat public, Québec transporte aujourd'hui ce dernier en commission parlementaire sur le projet de loi 14. Celui-ci propose une refonte de la Loi sur les mines qui serait désormais amputée de ses volets sur les hydrocarbures et les gaz de schiste.

Déjà hier, trois groupes aux intérêts divergents se préparaient à saisir l'opinion publique derrière leurs approches respectives en dévoilant ce matin leur vision du dossier.

Seule la Coalition Québec Meilleure Mine, qui regroupe les principaux groupes écologistes et sociaux engagés en faveur d'une refonte majeure de cette loi adoptée au XIX^e siècle, n'avait pas encore dévoilé hier sa stratégie de communication.

Par contre, l'Association de l'exploration minière du Québec (AEMQ) a convoqué les journalistes pour cet avant-midi. Le message n'a toutefois pas varié : « Le projet de loi 14 est un projet de loi d'exception qui applique des dispositions rétroactives et cause préjudice à des centaines de PME québécoises du domaine de l'exploration minière au Québec. L'Association s'oppose à ce projet et proposera au gouvernement des mesures équitables à prendre en vue d'opérer une véritable réforme de la loi des mines, qui s'inscrit dans l'esprit du développement durable », précisait le communiqué de ce groupe.

Si l'AEMQ ne faisait pas référence hier à son opposition au droit de veto concédé au monde municipal dans le projet de loi, le monde municipal, lui, a réagi hier par la voix du président de l'Union des municipalités du Québec (UMQ), Eric Forest, qui est aussi maire de Rimouski. Les

ténors du secteur minier ont dénigré cette concession que certains ont qualifiée de « balkanisation de la filière minière », allant jusqu'à évoquer dans *Le Devoir* une éventuelle « gestion paroissiale » du secteur minier si l'on permet aux municipalités d'encadrer l'exploitation de ces ressources.

« Pour le milieu social, répliquait hier Eric Forest, ces modifications favorisent plutôt le respect et la transparence, des ingrédients essentiels de l'acceptabilité sociale. »

Qualifiant ces critiques d'« alarmistes », le président de l'UMQ rappelle que plusieurs municipalités appuient le développement minier sur leur territoire, mais qu'au bout du compte, ce sont les « élus municipaux [qui] ont une vision globale d'un développement qui tient compte à la fois des enjeux économiques, sociaux et environnementaux des communautés. Ils sont les mieux placés, compte tenu de leur proximité avec le territoire et les citoyens, pour gérer les différents usages du territoire et créer un environnement attractif et dynamique qui permettra au Québec d'attirer et de retenir de nouvelles populations et de nouvelles entreprises ».

Opposition des autochtones

Contrairement à l'UMQ qui approuve ces propositions de la réforme minière, les Algonquins de la nation de Wolf Lake et de l'Eagle Village s'y opposent globalement parce que, disent-ils, Québec ne les a pas consultés avant de rédiger son projet de loi et que ce dernier n'impose pas aux minières de le faire avant de s'implanter dans les territoires revendiqués en vertu de leurs droits ancestraux. Ces autochtones ont dénombré 2442 concessions minières sur leur territoire, qui couvre 1412 kilomètres carrés.

Le Devoir

L'UPA accuse la Financière agricole d'étrangler les agriculteurs

PATRICE BERGERON

Québec — Le gouvernement fait preuve d'un « manque de vision flagrant », a dénoncé M. Lacasse, vert sur l'avenir de l'agriculture, s'il ne sauve pas les fermes, dont sorte de tiers sont menacées de disparaître.

C'est le message qu'a livré aux parlementaires le président de l'Union des producteurs agricoles (UPA), Christian Lacasse, qui accuse la Financière agricole, un organisme paragouvernemental, d'étrangler les agriculteurs.

M. Lacasse comparait hier devant les députés en commission parlementaire qui se penchent sur le travail de la Financière, vivement contesté par l'UPA.

La Financière assure la production des agriculteurs en cas de pertes, mais au cours des dernières années, elle a resserré ses conditions d'indemnisation et augmenté ses tarifs, en vue de s'autofinancer, à la demande du gouvernement.

Au cours d'un long témoignage, le président de l'UPA a indiqué qu'il ne servait à rien au gouvernement de publier, comme il l'a fait au printemps, un Livre vert tant attendu pour

réformer les politiques agricoles, quand les producteurs disparaissent.

« Il y a un manque de vision flagrant », a dénoncé M. Lacasse, qui a demandé l'immunité en commission pour lancer une sorte de cri du cœur, un réquisitoire contre la Financière.

« On nous parle d'un Livre vert, on nous dit qu'il y aura une nouvelle politique agricole dans deux ou trois ans, mais combien de producteurs restera-t-il dans deux ou trois ans ? On risque de perdre 25 à 30 % de nos fermes. »

Il a déclaré que les gestionnaires de la Financière sont dans le déni en ne voulant pas admettre la crise, notamment dans le domaine du porc, du bœuf, de l'agneau et des produits céréaliers. Bon nombre de producteurs sont en défaut de paiement.

Il les a aussi accusés de ne pas rendre accessible l'information à laquelle il a droit à titre d'administrateur de la Financière, puisqu'il siège au conseil. Enfin, il les a accusés de ne pas agir rapidement avec des mesures concrètes pour assister les producteurs en difficulté.

La Presse canadienne

ÉTATS-UNIS

Le procureur abandonne les charges contre Dominique Strauss-Kahn

DANIELLE TROTTA

New York — Le procureur de New York chargé de l'enquête sur les accusations de tentative de viol portées contre Dominique Strauss-Kahn a demandé hier l'abandon des poursuites.

Le procureur a perdu l'espoir d'obtenir une condamnation de l'ancien directeur général du Fonds monétaire international lorsqu'il s'est avéré que Nafissatou Diallo, la femme de chambre guinéenne de 32 ans qui affirme avoir subi ses assauts le 14 mai dans la suite 2806 de l'hôtel Sofitel de Manhattan, avait fait des déclarations mensongères.

Sa déposition n'a pas dissipé les « doutes raisonnables » quant à la culpabilité de l'accusé, indique le procureur dans le document où il réclame le classement de l'affaire. Nafissatou Diallo « n'a pas été sincère sur des points importants et des détails », explique-t-il.

Sa décision a suscité l'indignation de l'avocat de la plaignante, qu'il avait convoquée pour lui signifier sa décision.

« Le procureur du district de Manhattan, Cyrus Vance, a refusé le droit à une femme d'obtenir justice dans une affaire de viol », a déploré Kenneth Thompson, l'avocat de Nafissatou Diallo, à sa sortie de l'entretien.

« Il a tourné le dos non seulement à cette innocente victime, mais aussi à toutes les expertises,



MLADEN ANTONOV AGENCE FRANCE-PRESSE

Le procureur a perdu l'espoir d'obtenir une condamnation de Strauss-Kahn lorsqu'il s'est avéré que Nafissatou Diallo (photo) avait fait des déclarations mensongères.

les preuves médicales et physiques dans cette affaire. Si le procureur du district de Manhattan, qui est élu pour protéger nos mères et nos filles, nos sœurs, nos femmes, et nos bien-aimées, ne les défend pas lorsqu'elles sont violées ou agressées sexuellement, alors qui le fera ? », a-t-il ajouté.

Les avocats de « DSK », 62 ans, affirment quant à eux que le rapport sexuel était consenti.

« Nous maintenons depuis le début que notre client est innocent », rappellent William Taylor et

Benjamin Braffman dans un communiqué diffusé après la décision du procureur. « Nous maintenons également qu'il y a de nombreuses raisons de croire que l'accusatrice de M. Strauss-Kahn n'est pas crédible. M. Strauss-Kahn et sa famille savent gré aux services du procureur d'avoir pris leurs préoccupations au sérieux et d'avoir conclu de lui-même que cette affaire ne pouvait aller plus loin », ajoutent-ils.

Avant l'entretien d'hier entre le parquet et Nafissatou

Diallo, Kenneth Thompson et Douglas Wigdor, les avocats de la jeune femme, avaient demandé la récusation du procureur Cyrus Vance, qu'ils jugent « partial ».

« En raison des actions du DA [District Attorney], d'abus de confiance, de traitement injuste, d'opinions partiales et de préjugés, le DA n'a pas la compétence requise pour juger ce cas », disent-ils dans un mémorandum remis à la Cour suprême de New York.

Ils demandent la nomination d'un procureur spécial pour « restaurer la confiance » et assurent que des « poursuites justes » soient menées contre Dominique Strauss-Kahn.

Et à Paris...

Le parquet de Paris a par ailleurs ouvert une enquête préliminaire sur la plainte de l'écrivaine Tristane Banon, qui accuse Dominique Strauss-Kahn d'une tentative de viol en 2003. Un classement sans suite est là aussi l'issue la plus probable, a-t-on appris hier de source judiciaire.

L'écrivain Michel Taubmann, qui a rencontré samedi soir l'ancien directeur général du FMI, affirme qu'il ne veut pas se réjouir trop vite et que sa priorité sera de s'expliquer auprès du personnel de l'institution s'il est innocenté au pénal.

Reuters

Congédié ?
Voyez
François Gendron
avocat
LL.L., M.A., Ph.D.
Vieux Montréal 514.845.5545

ÉDITORIAL

Jack Layton

L'homme de l'espoir

Jack Layton n'est plus. Terrassé par le cancer, ce battant de la politique laisse dans le deuil des proches, mais surtout une famille politique désemparée d'être devenue si abruptement orpheline. L'onde de choc de son décès se fera sentir profondément, d'abord au sein de son parti à qui il avait ouvert la perspective d'accéder au pouvoir à la prochaine élection, mais aussi sur tout l'échiquier politique canadien.

J

ack Layton n'était pas un politicien comme les autres. Venu à la politique par le militantisme social, il voulait comme tous les activistes changer le monde. Rapidement, il comprit toutefois qu'être de ceux qui «dénoncent et réclament» perpétuellement ne conduisait à rien. Il s'est alors engagé dans l'action, d'abord comme élu municipal à Toronto, puis à la Chambre des communes où il cherchera à conduire le débat politique autrement, bien avant que cela ne devienne le mantra de bien des politiciens qui aujourd'hui se rendent compte de la fatigue des électeurs devant les affrontements partisans perpétuels.

Devenant chef du NPD en 2003, Jack Layton savait qu'il lui faudrait changer ce parti, lui faire comprendre que l'espoir du changement qu'il prétend incarner ne pourra devenir réalité qu'avec l'accession au pouvoir. Sa prédécesseure, Alexa McDonough, avait bien tenté un recentrage, un peu à la manière de Tony Blair qui imposa au Labour britannique sa «troisième voie». Il aura tiré des leçons de cet échec. Plutôt que de demander à ses militants d'abandonner leurs convictions et leur histoire, il entreprit plutôt de les convaincre qu'il était possible de marier idéalisme et réalisme. En 2005, il leur en fit la démonstration en obtenant du chancelier gouvernement Martin des aménagements budgétaires de 4,6 milliards correspondant aux priorités des néodémocrates destinées à la classe moyenne.

La réussite de Jack Layton aura été non pas tant de changer son parti, mais l'image que ses militants et les électeurs s'en faisaient. Il a imposé l'idée que le NPD avait la réponse aux changements que les Canadiens ordinaires attendaient. Les militants ont eu la sagesse de laisser leur chef incarner à travers sa personnalité engageante un discours «d'espoir et d'optimisme», et ce, à la manière de Barack Obama. Cela a joué auprès des Canadiens, qui ont répondu de la manière que l'on sait, et encore plus auprès des Québécois, qui attendaient un tel message.

La mort de Jack Layton remet en cause tout ce long et patient travail, tant il était devenu la personnification du NPD aux yeux des Canadiens. C'est pour lui qu'ils ont voté NPD. C'est à lui qu'ils ont fait confiance. Sa disparition rompt ce lien étroit tissé ces derniers mois et que sa maladie aura davantage renforcé. Il y aura un nouveau chef, avec une personnalité différente et des sensibilités autres. Le congrès qui l'éliera entraînera des affrontements de personnalités et d'idéologies. Le processus de lente transformation du parti amorcé pourra être remis en question, voire en cause. Le risque est maintenant que l'on revienne à la case départ. Ce n'est pas sans raison qu'avant de mourir Jack Layton a voulu lancer un appel à ses militants à serrer les rangs et à ne pas perdre de vue cet objectif de former le prochain gouvernement. Il savait trop bien ce que son décès représente, surtout pour ses adversaires qui, eux, sécheront bien vite leurs larmes.

bdescoteaux@ledevoir.com

Conflit libyen

Les scissions

Les insurgés libyens ayant la maîtrise de plusieurs quartiers de Tripoli, l'après-Kadhafi est évidemment à l'agenda du court terme. À la différence de l'Égypte, de la Tunisie et, dans une moindre mesure, de la Syrie, les lendemains politiques de la Libye s'annoncent si compliqués qu'une période rythmée par le chaos est plausible. L'évocation de ce scénario découle de deux facteurs: les tensions qui existent entre clans ou tribus qui distinguent, par leur nombre, la Libye des autres nations nommées ainsi que les rapports de force qui ont cours entre le Conseil national de transition (CNT) et les contingents de rebelles qui ont mis à mal le régime dictatorial que le colonel a imposé il y a déjà 42 ans.

Dans ce soulèvement, une ville et une date doivent être soulignées deux fois plutôt qu'une: Benghazi et le 17 février. Ce jour-là, dans la capitale de la Cyrénaïque, l'une des deux grandes provinces du pays, des milliers de jeunes organisent la journée de la colère pour rappeler qu'il y a une quinzaine d'années de cela l'imprévisible Kadhafi avait massacré 1200 prisonniers appartenant majoritairement à des tribus autres que celle à laquelle le colonel appartient. Une fois encore donc, l'insoumise Benghazi défiait un potentat qui l'a saignée plus d'une fois en plus de l'avoir condamnée à un exil économique intérieur depuis qu'il avait renversé en 1969 la dynastie Sénoussie dont cette ville était le... berceau!

Toujours est-il que, dans la foulée de ce soulèvement effectué, on le répète, essentiellement par les jeunes, le CNT a été formé afin de convaincre les Occidentaux, dans un premier temps, d'intervenir afin de prévenir le bain de sang promis par Kadhafi. Parmi les signes qui distinguent le CNT, on retiendra celui qui le caractérise le plus: ses dirigeants sont majoritairement d'ex-ministres et des mandarins du régime Kadhafi. Après cinq mois de guerre, force est de constater qu'entre le CNT et les rebelles il y a de l'eau dans le gaz. Plus exactement, ces derniers ont l'impression que les premiers sont en train de capter leur révolution. Et d'une.

Et de deux, la Libye présente une fragmentation tribale ou clanique beaucoup plus riche en nombre que celles des voisins proches ou lointains. Grosso modo, les Berbères sont concentrés à l'est, les bédouins à l'ouest et dans le sud. Non seulement ça, mais les uns et les autres se subdivisent en familles claniques. Cela rappelé, il faut s'arrêter à un événement aussi récent que déterminant: l'assassinat du général Abdel Fattah Younés qui commandait le contingent de rebelles. Il appartenait au clan des Obeidi réputé fort dans l'est du pays. Ces derniers soupçonnent que les auteurs de l'attentat sont membres d'une milice opposée à Kadhafi et qui craignait une montée en puissance des Obeidi. À moins que la communauté internationale ne décide de maintenir une force d'interposition, il faut s'attendre à ce que la Libye soit confrontée à de sacrés remous.

LE DEVOIR

FONDÉ PAR HENRI BOURASSA LE 10 JANVIER 1910. FAIS CE QUE DOIS !

Directeur BERNARD DESCÔTEAUX

Rédactrice en chef JOSEE BOILEAU

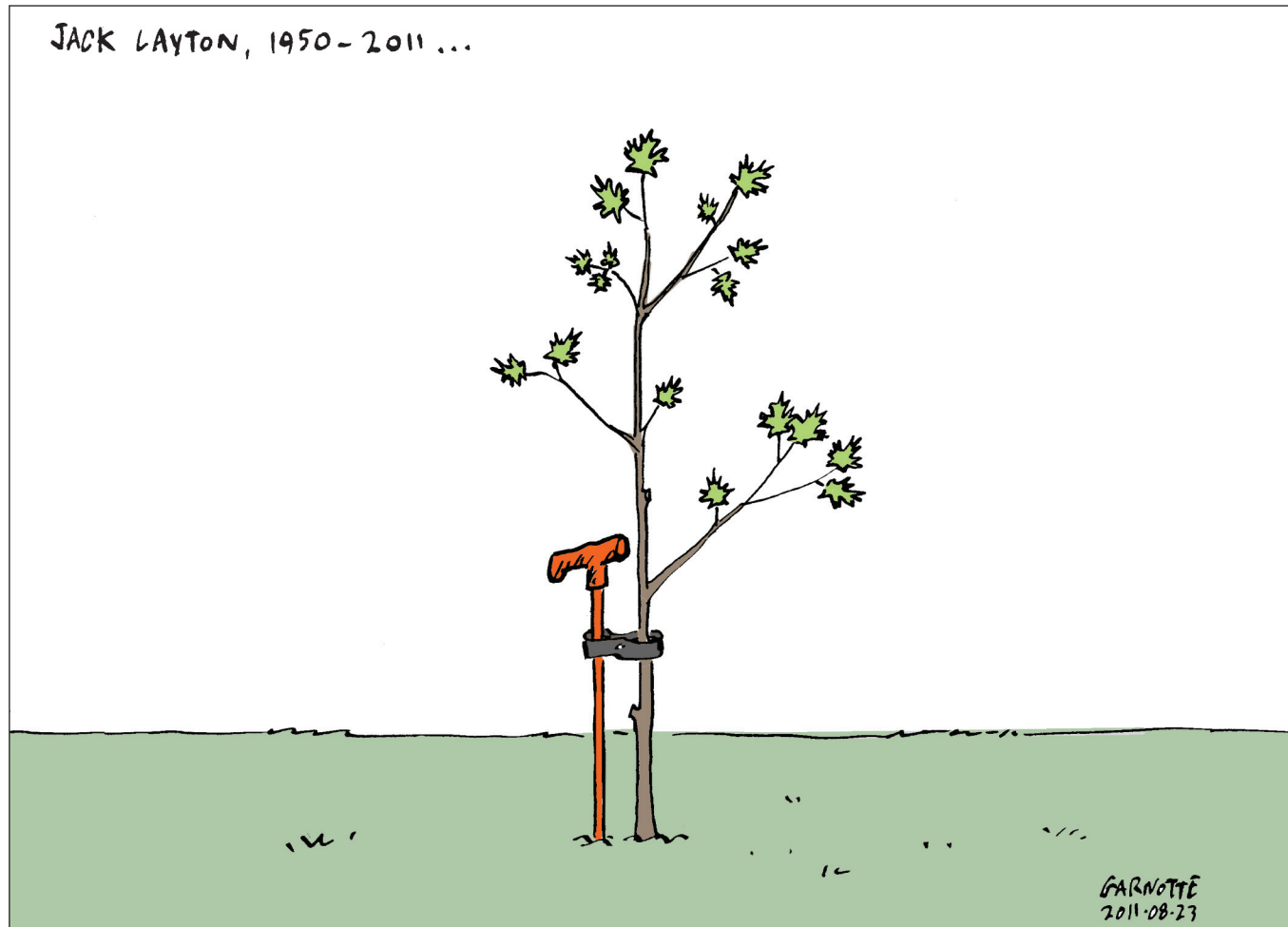
Vice-présidente, finances et administration CATHERINE LABERGE

Directeur de l'information ROLAND-YVES CARRIGAN

Directeurs adjoints de l'information PIERRE BEAULIEU, LOUIS LAPIERRE, JEAN-FRANÇOIS NADEAU, PAUL CAUCHON

Directeur artistique CHRISTIAN TIFFET

Directeur, ventes publicitaires JOSÉ CRISTOFARO



Jack Layton, un homme du peuple

Le décès d'une personnalité publique entraîne toujours avec lui tout un cortège de louanges! Toutefois, dans le cas de Jack Layton, je suis certain que les éloges qu'il recevra dans les prochains jours auraient pu lui être destinés même de son vivant.

La raison est toute simple: Jack Layton était un homme du peuple, un être authentique, ce type de politicien qui rejoint le citoyen dans sa vie quotidienne. Personne ne pouvait être insensible à ce regard franc et convaincu lorsqu'il s'adressait à des foules, à tel point que chaque participant avait l'impression que Jack Layton, le communicateur, s'adressait à chacun d'eux.

Doté d'une personnalité chaleureuse et d'un charisme exceptionnel, Jack Layton débordait les frontières de la ligne d'un chef de parti politique pour placer ses convictions personnelles au-dessus des intérêts essentiellement partisans.

Je retiendrai de Jack Layton l'image d'un grand homme qui aura contribué, jusqu'au bout, à redorer le blason de la politique par sa droiture et son sens aigu de l'intérêt public. Reposez-vous bien, M. Layton, vous l'avez amplement mérité!

Henri Marineau
Québec, le 22 août 2011

Merci, Jack! Repose en paix!

Je me suis réveillée ce matin vers 5 heures. Passionnée de politique et d'actualité, j'ai ouvert ma télévision comme chaque matin. À mon grand étonnement, j'ai entendu la voix triste et affligée de Peter Mansbridge à CBC.

Il a annoncé la mort de Jack Layton, chef de l'opposition officielle et leader du NPD. Première réaction: des larmes. J'ai pleuré même si la nouvelle accablante ne m'a pas surprise. J'ai eu le privilège de rencontrer Jack Layton à Toronto lors de mes études universitaires en science politique à l'Université York. Il était charmant, intelligent et passionné par la vie. C'était un géant. C'était un politicien différent. Il était préoccupé par le sort des sans-abri et des homosexuels. La politique et le Canada viennent de perdre un grand homme.

Après la digestion de cette funèbre nouvelle, mes sentiments sont mitigés. Le chagrin et la joie meublent cette journée. La tristesse pour sa mort et le bonheur. Je suis heureux, car j'ai eu le plaisir de le rencontrer et de discuter avec lui des enjeux politiques du Canada.

Jack Layton était un bon vivant. Comme il aimait la vie, je crois que nous devons l'honorer avec les larmes. Cependant, il n'est pas inapproprié de lever un verre à son honneur!

Merci, Jack, et repose en paix.
Irénee Rutema
Calgary, le 22 août 2011

L'avenir du NPD sans Jack

Peu importe notre allégeance politique, nous sommes en deuil d'un homme courageux, honnête et sympathique. Une fois les condoléances exprimées et les funérailles passées, il est à prévoir que les opposants du NPD tenteront de réduire ce parti au seul charisme, indéniable, de Jack Layton. Déjà après les élections de mai, plusieurs commentateurs cherchaient à minimiser

l'appui au NPD en traitant les électeurs de ce parti de victimes irréfléchies emportées par la «vague orange». Selon ces commentateurs, les votants n'en avaient que pour Jack Layton, sa canne et son sourire. Pourtant, le programme du NPD présente de nombreux attraits pour ceux qui se soucient de la justice sociale, de la démocratie et de l'économie au service des gens. [...]

Jack Layton n'aurait certainement pas voulu que le NPD s'éteigne avec lui.

Jana Havrankova
Saint-Lambert, le 22 août 2011

Un homme qui ne s'éteindra pas

Monsieur Courtemanche, Vous n'êtes pas mort seul. Vous êtes mort avec tous les lecteurs de vos précieux livres, ces ouvrages remplis de lumière vive, de la lumière de cette flamme qui a toujours brûlé en vous. Vous êtes parti entouré de tous ces personnages sensibles et imparfaits que vous avez imaginés, issus de l'observation d'un auteur à la voix parfois acerbe mais si juste, témoin privilégié d'une humanité bancale, mais si belle. Vous êtes disparu accompagné jusqu'au bout de cette intégrité incroyable qui était la vôtre, qualité devenue rare et précieuse en nos jours où l'argent rachète facilement les bonnes intentions et les beaux principes. Vous avez rendu votre dernier souffle sans savoir peut-être que des personnes comme moi vous avaient toujours admiré, suivi et fréquenté, encore très récemment grâce à ce bijou qu'est votre récent roman *Je ne veux pas mourir seul*. J'étais avec vous, vous ne le saviez pas et je n'étais pas seule. Et nous serons nombreux désormais à porter en nous la leur éternelle d'un homme qui était de ceux qui ne s'éteignent jamais.

Christine Martel
Alma, le 20 août 2011

Hommage à Gil Courtemanche

C'est le journaliste que j'admirais, davantage que l'écrivain, chez Gil Courtemanche. J'avais d'ailleurs rendez-vous avec lui tous les samedis matins. Je me suis abonnée au *Devoir* du samedi juste pour lire sa chronique, premier plaisir de mon week-end. J'aimais qu'il s'intéresse avec tant de passion à l'Afrique alors que personne ne s'y intéresse. J'aimais son empathie pour les déshérités, les exploités et les paumés de tout acabit. J'aimais sa fougue à gueuler, à dénoncer, à monter aux barricades. J'aimais (et ô combien j'admirais!!!) sa merveilleuse, sa fabuleuse capacité d'indignation.

Il y a quelques années, j'ai croisé Gil Courtemanche au Festival Frye. J'aurais voulu le remercier pour ses chroniques si instructives et si percutantes. Mais son regard m'a stoppé. Que peut-on dire à quelqu'un qui a un regard si profondément, si intensément malheureux?

Est-ce le prix qu'il faut payer pour être lucide, engagé et animé du désir de faire reculer l'injustice? Est-ce que cette si belle qualité de Gil Courtemanche, celle de se révolter du malheur des autres, lui a coûté son propre bonheur?

Avec le décès de Gil Courtemanche, le Québec perd un grand chroniqueur. Pour bien mesurer la profondeur, la complexité, les contradictions et le talent de l'homme,

courez lire son superbe texte sur le bonheur que *Le Devoir* a republié dans son édition de samedi.

Au revoir, Gil Courtemanche. Vous ne serez pas oublié.

Andrée Poulin, auteure
Gatineau, le 21 août 2011

Bonne route

Je vous remercie pour tous ces écrits qui m'ont éclairé, fait rire parfois, fait dire je ne sais combien de fois: quelle intelligence, quelle clairvoyance, quelle honnêteté, quelle qualité d'écriture, quel jugement juste, et j'en oublie! Je sais que vous n'étiez pas un homme du monde, ni un homme si facile à fréquenter pour vous avoir croisé, à vos débuts à Radio-Canada et aux miens, nous sommes du même âge, mais l'œuvre est souvent plus grande que l'homme! Merci!

Je souhaite de tout cœur que *Le Devoir* publie dans un recueil tous vos écrits. J'en ai conservé plusieurs, mais ce serait un immense cadeau à faire aux lecteurs actuels et à ceux de l'avenir qui pourraient poursuivre leur route avec votre intelligence et votre générosité! Bonne route!

Lise Chayer
Le 20 août 2011

Le revêche nous a quittés

Le brillant journaliste et romancier Gil Courtemanche est parti à jamais. Il était doué, savait nous résumer les actualités d'ici ou d'ailleurs. C'était aussi un homme sombre.

Depuis son décès des mots difficiles pleuvent: arrogance, méfiance, froideur. Des termes durs pour le définir. Pourtant, un après-midi, en Abitibi (à La Sarre) lors d'un Salon du livre, Gil soudain s'ouvrit le cœur devant un petit public et nous fit part d'un tas de confidences avec une bonhomie surprenante, sur un ton d'une grande chaleur. J'en fus fort surpris, c'était des moments exceptionnels.

Courtemanche avait un esprit libre, avait du caractère, un tempérament à part. À l'aéroport de Rouyn, ce rare jour d'abandon, je l'avais accosté en lui disant: «Tu as lu le livre de Robin Philpot où, lui, il ose partager également les blâmes entre Tutus et Hutus, au sujet des massacres au Rwanda, qu'en penses-tu?» Mon camarade grimaca, me tourna le dos et s'en alla précipitamment, muet. Il y vit une provocation alors que j'aurais voulu avoir vraiment son avis.

Ma mère disait toujours de ces êtres d'un genre misanthropes «Un sauvage!» Eh bien oui, Gil était «sauvage». Je ne suis pas du tout certain qu'il aimait son genre; on aurait dit parfois que c'était plus fort que lui. Quand j'avais voulu le remercier pour sa chaude critique de mon roman *Ethel et le terroriste* (dans une revue médicale), il m'avait jeté: «Ça m'arrive parfois d'être par trop généreux!»

Bon, écrivons: «mort d'un type revêche». En belle saison, on pouvait l'apercevoir très souvent à la terrasse de la rue Bernard au Café République. Il y avait son petit coin, sa table de solitaire, dos à l'avenue du Parc, son ballon de vin, ses cigarettes et le regard haut levé vers le mont Royal à l'ouest. Sa solitude. Dans son dernier roman — autofiction), Gil a romancé sa vie, un grand amour perdu, sa solitude, sa crainte de mourir abandonné.

Nous venons de perdre un chroniqueur politique rare.

Claude Jasmin
Sainte-Adèle, le 21 août 2011

IDÉES

Lettre posthume à mes concitoyens

Ne perdons pas espoir

Nous publions cette lettre écrite par Jack Layton deux jours avant son décès, survenu tôt hier matin. Le chef du NPD l'avait remise à son épouse, Olivia Chow, afin qu'elle la diffuse après son départ.

JACK LAYTON

Chef de l'opposition officielle et chef du Nouveau Parti démocratique

Chers amis, Des dizaines de milliers de Canadiens m'ont fait parvenir des mots d'encouragement au cours des dernières semaines. Je tiens à remercier chacun d'entre vous pour vos cartes, vos notes et vos cadeaux si magnifiques, si inspirants, si attentionnés. Vos bons sentiments et votre amour ont éclairé mon foyer et ont renforcé mon courage et ma détermination.

Malheureusement, mes traitements n'ont pas eu les effets escomptés. Je remets donc cette lettre à Olivia afin qu'elle la partage avec vous dans l'éventualité où je ne pourrais continuer.

Je recommande que Nycole Turmel, députée de Hull-Aylmer, continue son travail à titre de chef intérimaire jusqu'à ce qu'une ou un successeur soit élu.

Je recommande au parti de tenir un vote quant au leadership du parti le plus tôt possible dans la nouvelle année, en s'inspirant de l'échéancier de 2003, afin que notre nouveau ou nouvelle chef ait amplement le temps de reconsolider notre équipe, de renouveler notre parti et notre programme, et puisse aller de l'avant et se préparer pour la prochaine élection.

Quelques mots additionnels

Aux Canadiens qui se battent contre le cancer pour continuer à profiter pleinement de la vie, je dis ceci: ne soyez pas découragés du fait que ma bataille n'ait pas eu le résultat espéré. Ne perdez pas votre propre espoir, car les thérapies et les traitements pour vaincre cette maladie n'ont jamais été aussi évolués. Vous avez raison d'être optimistes, déterminés et convaincus face à la maladie. Mon seul autre conseil est de chérir tous les moments passés auprès

Aimons,

gardons

espoir et

restons

optimistes.

Et nous

changerons

le monde.

de ceux qui vous sont chers, comme j'ai eu la chance de le faire cet été. Aux membres de mon parti: nous avons obtenu des résultats remarquables en travaillant ensemble au cours des huit dernières années. Ce fut un privilège d'être le chef du Nouveau Parti démocratique et je vous suis très reconnaissant de votre confiance, de votre appui et de vos innombrables heures consacrées à notre cause. Il y a des gens qui vont essayer de vous convaincre d'abandonner notre cause. Mais cette dernière est bien plus grande qu'un chef. Répondez-leur en travaillant encore plus fort, avec une énergie et une détermination sans précédent. Rappelez-vous notre fière tradition de justice sociale, de soins de santé universels, de régime de pensions publiques, et les efforts que nous faisons pour nous assurer que personne ne soit laissé pour compte. Continuons d'aller de l'avant. Démontrons dans tout ce que nous faisons au cours des quatre prochaines années que nous sommes prêts à servir les Canadiens en formant le prochain gouvernement.

Aux membres de notre caucus: j'ai eu le privilège de travailler avec chacun d'entre vous. Nos rencontres du caucus ont toujours été le moment fort de ma semaine. Cela a été mon rôle d'exiger le plus possible de votre part. Et maintenant, je le fais à nouveau. Les Canadiens vous porteront une attention toute spéciale dans les mois à venir. Chers collègues, je sais que vous rendrez les dizaines de milliers de membres du NPD fiers en démontrant la même éthique de travail et la solidarité qui nous ont valu la confiance de millions de Canadiens lors de la dernière élection.

A mes concitoyens québécois: le 2 mai dernier, vous avez pris une décision historique. Vous avez décidé qu'afin de remplacer le gouvernement fédéral conservateur du Canada par quelque chose de mieux, il fallait travailler ensemble, en collaboration avec les Canadiens progressistes de l'ensemble du pays. Vous avez pris la bonne décision à ce moment-là. C'est encore la bonne décision aujourd'hui et cela restera la bonne décision au cours des prochaines élections, lorsque nous réussirons, ensemble. Vous avez élu une superbe équipe de députés du NPD qui vous représenteront au Parlement. Ils vont réaliser des choses remarquables dans les années à venir afin de faire du Canada un meilleur pays pour nous tous.

Aux jeunes Canadiens: toute ma vie j'ai travaillé pour améliorer l'état des choses. L'espoir et l'optimisme ont caractérisé ma carrière politique, et je continue à être plein d'espoir et d'optimisme quant à l'avenir du Canada. Les jeunes Canadiens



Jack Layton s'adressait à ses partisans lors d'un rassemblement électoral à Gatineau, le 25 avril dernier. Dans sa lettre posthume, il mentionne cependant que «la cause du NPD est plus grande que son chef.»

ont été une grande source d'inspiration pour moi. J'ai rencontré plusieurs d'entre vous et discuté avec vous de vos rêves, de vos frustrations et de vos idées de changement. De plus en plus d'entre vous sont impliqués en politique parce que vous voulez changer les choses pour le mieux. Plusieurs d'entre vous ont choisi de faire confiance à notre parti.

Alors que ma carrière politique s'achève, j'aimerais vous transmettre toute ma conviction que vous avez le pouvoir de changer ce pays et le monde. Plusieurs défis vous attendent, de l'accablante nature des changements climatiques à l'injustice d'une économie qui laisse tant d'entre vous exclus de la richesse collective, en passant par les changements qui seront nécessaires pour bâtir un Canada plus solidaire et généreux. Votre énergie, votre vision et votre passion pour la justice sont exactement ce dont ce pays a aujourd'hui besoin. Vous devez être au cœur de notre économie, de notre vie politique, et de nos plans pour le présent et pour l'avenir.

Jack Layton 1950-2011

L'homme du peuple

YVES ALAVO

Écrivain et poète

En le voyant il y a un mois, en train, une fois encore, comme au cours de la campagne électorale, de se sacrifier pour le peuple, pour les familles dont il a eu le souci et pour tous les Canadiens, nous avions compris secrètement qu'il nous disait en fait au revoir. Engagé, issu d'une famille qui vivait en politique depuis son grand-père, en harmonie avec sa conscience et une énergie généreuse, il venait de réussir un exploit: devenir le chef de l'opposition officielle à la Chambre des communes; exploit qu'aucun leader, même le fondateur Tommy Douglas (depuis la création du parti, en 1961), n'avait pu réaliser pour le Nouveau Parti démocratique du Canada.

Dans le panorama politique de nos grandes régions idéologiques et sociales, dans ce milieu où les valeurs, la générosité et l'intégrité sont rares et qui est plus souvent synonyme de collusion et de corruption, Jack Layton est arrivé et s'est imposé comme une personnalité entière, intègre et vraiment au service du public dans la franchise et avec un dévouement authentique.

Au faite de sa carrière publique et politique, il perd le combat contre le cancer, sacrifice ultime, offrande totale qui a commencé au cours de la campagne qu'il a menée d'abord avec le risque de perdre sa vie et surtout pour l'idéal d'une vie exemplaire, pleine.

Nouvelle et captivante alternative

Et finalement, j'aimerais rappeler à tous les Canadiens que le Canada est un magnifique pays, un pays qui représente les espoirs du monde entier. Mais nous pouvons bâtir un meilleur pays, un pays où l'égalité, la justice et les opportunités sont plus grandes. Nous pouvons bâtir une économie prospère et partager les avantages de notre société plus équitablement. Nous pouvons prendre mieux soin de nos aînés. Nous pouvons offrir à nos enfants de meilleures perspectives d'avenir. Nous pouvons faire notre part pour sauver l'environnement et la planète. Nous pouvons réhabiliter notre nom aux yeux du monde. Nous pouvons faire tout ça parce que nous avons enfin

un système de partis politiques fédéraux qui nous offre de vrais choix; où notre vote compte; où nous travaillons pour le changement et peut effectivement provoquer le changement.

Dans les mois et les années à venir, le NPD nous proposera une nouvelle et captivante alternative. Mes collègues du parti forment une équipe impressionnante et dévouée. Écoutez-les bien, considérez les solutions qu'ils proposent, et gardez en tête qu'en travaillant ensemble, nous pouvons avoir un meilleur pays, un pays plus juste et équitable. Ne laissez personne vous dire que ce n'est pas possible.

Mes amis, l'amour est cent fois meilleur que la haine. L'espoir est meilleur que la peur. L'optimisme est meilleur que le désespoir. Alors, aimons, gardons espoir et restons optimistes. Et nous changerons le monde.

Chaleureusement.

À la défense des plus démunis, un perpétuel sourire aux lèvres, Jack Layton a toujours été proche des préoccupations de la population. Soucieux de la qualité de vie et de l'environnement et des conditions dans lesquelles vivent les Canadiens, il milite toute sa vie à gauche. Socialiste et démocrate, il a promu et a défendu tous les programmes de soutien et de développement des mesures sociales à même de permettre une vie meilleure aux plus démunis.

Le chef néodémocrate a réussi avec détermination et engagement à être à la fois un politicien combatif et un homme du peuple. Des millions de personnes se sont identifiées à lui avec émotion et aussi, dans l'isolement, au moment de faire le geste citoyen du choix, l'acte du vote et de la confiance.

Il a incarné, au cours des dernières années, l'éthique et la déontologie, l'honnêteté et une intégrité qui lui donnaient une envergure hors classe. Dans ce milieu incestueux que les journalistes appellent «la classe politique», autour de lui, tout ordre de gouvernement confondu, la plupart des politiciens suscitent méfiance et cynisme tant leurs actions et l'univers de la politique «politicienne» sont malsains. Plusieurs sont avides de profits individuels, de gains immédiats et interviennent sans aucun souci du bien commun.

Personnalité exceptionnelle, Jack Layton s'est démarqué par sa droiture des personnes politiques dotées d'une mentalité plutôt manipula-

trice. Jack Layton s'est battu avec enthousiasme pour la justice, pour l'équité entre hommes et femmes, pour l'égalité de traitement dans l'application des politiques publiques et le respect de toutes et de tous quelles que soient leur origine et leur appartenance sociale.

Homme d'espoir

Il va demeurer la personnalité publique issue du milieu politique. Il restera dans le cœur de chacun, Jack, l'homme qui appartient au club des gens authentiques, des vrais. Un homme simple, un politicien direct, un homme du peuple de qui toutes et tous se sont sentis proches, qui nous représente et qui est à l'aise avec la population canadienne dans son ensemble.

Jack Layton, un homme, comme René Lévesque, charismatique et à la fois présent, providentiel et profondément démocrate. Jack Layton, homme de changement et d'espoir, comme il le disait tout le temps. Jack Layton, présent dans nos cœurs et nos esprits pour toujours. L'héritage qu'il nous laisse, comme humain, comme politicien, est stimulant et mérite notre attachement total.

Ses enfants, Sarah et Michael, son épouse, Olivia, ont passé les dernières heures avec lui, et l'homme est parti serein et assuré que la relève est en mesure de prendre ses responsabilités. Nous leur présentons nos plus profondes et sincères condoléances.

L'ÉQUIPE DU DEVOIR

RÉDACTION Information générale et métropolitaine : Dominique Reny (adjointe au directeur de l'information), Marie-Andrée Chouinard (éditorialiste, responsable de la page Idées), Marco Bélair-Cirino (général), Jeanne Corriveau (affaires municipales, Montréal), Isabelle Porter (affaires municipales, Québec)/Fabien Desjardis (société), Jean Dion (sports), Louis-Gilles Francoeur (environnement), Lisa-Marie Gervais (éducation), Pauline Gravel (sciences), Caroline Montpetit (affaires sociales), Brian Myles (justice), Louise-Madeleine Rioux Soucy (santé), Philippe Papineau (pupitre); information politique : Michel David (chroniqueur), Hélène Buzzetti et Guillaume Bourgault/Côté (correspondants parlementaires à Ottawa), Antoine Robitaille et Robert Dufresne (correspondants parlementaires à Québec), Alec Castonguay et Kathleen Lévesque (reporters); information culturelle : Michel Bélair (théâtre et cahier Culture), Frédérique Doyon et Isabelle Paré (reporters), Odile Tremblay (cinéma), Paul Bennett (pupitre cahiers spéciaux et culturels du week-end), Julie Carpentier (pupitre); information économique : Gérard Bérubé (adjoint au directeur de l'information), François Desjardins, Éric Desrosiers et Alexandre Shields (reporters), Gérald Dallaire (pupitre); information internationale : Serge Truffaut (éditorialiste), Claude Lévesque et Guy Taillefer (reporters), Jean-Pierre Legault (pupitre international, page éditoriale et cahier Perspectives); Diane Précourt (responsable des pages thématiques), Émilie Folie-Boivin (pupitre); Jacques Grenier et Jacques Nadeau (photographes); Michel Garneau (caricaturiste); Andréeane Bédard, Michèle Malenfant et Christine Dumazet (correctrices); Benoît Munger et Laurence Clavel (pupitre internet), Marie-Pier Frappier, Étienne Plamondon-Emond (commis internet); Amélie Gaudreau (secrétaire à la rédaction); Geneviève Tremblay et Sophie Lambert-Racine (commis à la rédaction); DOCUMENTATION Gilles Paré (directeur), Manon Derome (Montréal), Monique Bhérier (Ottawa), Dave Noël (Québec); PUBLICITÉ: Jean de Billy, Jennifer Boly-Demers, Jean-François Bossé, Marlene Côté, Stéphanie Desjardis, Amel Elimam, Véronique Langlois, Simon Lanoie, Amélie Maltais, Maria M. Motta, Claire Paquet, Chantal Rainville, Isabelle Sanchez, Nadia Sobai (publicitaires), Sylvie Laporte, Martine Bérubé (secrétaires); PRODUCTION Christian Goulet (directeur de production), Olivier Zaida (directeur adjoint), Michel Bernatchez, Danielle Cantara, Richard Des Cormiers, Donald Filion, Yannick Morin, Nathalie Zemaits; INFORMATIQUE Yanick Martel (administrateur Web), Hansel Matthews (technicien informatique); PROMOTION, DISTRIBUTION ET TIRAGE Caroline Simard (responsable service à la clientèle), Nancy Beaulieu, Manon Blanchette, Nathalie Filion, Marie-Luce Houde-Brisebois, Jean-Robert Divers (responsable promotion), ADMINISTRATION Stéphane Roger (contrôleur), Olena Bilyakova (responsable des services comptables), Claudette Béliveau (adjointe administrative), Céline Furoy, Ghislaine Lafleur, Claudine Chevrier, Véronique Pagé, Monique Proteau.

ACTUALITÉS



JACQUES NADEAU LE DEVOIR

Environ 400 personnes ont pris part hier à une vigile en l'honneur de Jack Layton à Montréal. Fervents néodémocrates ou simples admirateurs de l'homme se sont réunis au parc Jeanne-Mance, où ils ont chanté, allumé des lampions et se sont recueillis. Des veillées semblables ont eu lieu hier dans plusieurs villes du Canada.

LAYTON

SUITE DE LA PAGE 1

à sauter sur un plancher de danse le samedi soir. Mais, un mois plus tard, il était apparu amaigri et méconnaissable devant les caméras, ravaigé par un nouveau combat qu'il a finalement perdu.

«S'il y a une chose que j'ai tenté d'amener en politique fédérale, c'est cette idée que l'espoir et l'optimisme devraient être au cœur de notre engagement», avait-il dit d'une voix fragile en juillet. Ce message, M. Layton le réitérera dans une lettre-testament écrite samedi et dévoilée hier par le NPD (elle est reproduite en page Idées).

Les dernières lignes de celle-ci ont frappé les esprits et ont été abondamment relayées hier: Jack Layton conclut son témoignage en disant que «l'amour est cent fois meilleur que la haine. L'espoir est meilleur que la peur. L'optimisme est meilleur que le désespoir. Alors, aimons, gardons espoir et restons optimistes. Et nous changerons le monde».

Ses adieux adressent plusieurs messages ciblés: aux Canadiens qui se battent contre le cancer (ils ne doivent pas être «découragés du fait que ma bataille n'a pas eu le résultat escompté»), aux membres du NPD (il leur faudra «travailler encore plus fort, avec une énergie et une détermination sans précédent» pour faire progresser la cause néodémocrate, «bien plus grande qu'un chef»), aux Québécois, aux jeunes Canadiens...

Conscient du trou béant que son départ précipité laisse au sein du NPD, Jack Layton recommande aussi à son caucus de 103 députés de maintenir les mêmes «éthique de travail et solidarité» qui ont permis les résultats du 2 mai. «Les Canadiens vous porteront une attention toute spéciale dans les mois à venir», prévient-il.

Déferlante

L'annonce du décès de M. Layton a provoqué une onde de choc qui ne s'était pas apaisée hier soir. Le chef intérimaire du NPD, Nycole Turmel, a indiqué par voie de communiqué que les «néodémocrates pleurent la mort d'un grand Ca-

nadien». «Jack était un homme courageux», écrit-elle. Selon Mme Turmel, «les néodémocrates et les Canadiens doivent [maintenant] se rassembler et continuer le combat de M. Layton pour faire de ce pays un meilleur endroit où vivre».

Le premier ministre Stephen Harper a tenu un point de presse pour saluer son «ami» Jack Layton. «On va se souvenir de lui pour sa forte personnalité et son dévouement à la vie publique, a indiqué M. Harper. Nous avons perdu un homme à la personnalité engageante, un homme avec des principes forts.»

M. Harper a rappelé que lui et M. Layton partageaient un goût pour la musique, et a dit regretter que les deux n'aient jamais pu jouer ensemble. Il a ensuite changé de sujet pour s'exprimer sur les développements de la situation en Libye et saluer le rôle des forces armées canadiennes. En soirée, le cabinet de M. Harper a indiqué qu'Olivia Chow avait accepté que des funérailles d'Etat soient organisées.

Ému, le chef libéral par intérim, Bob Rae, a de son côté avoué avoir pleuré en apprenant la mort d'un politicien qu'il connaissait depuis 30 ans. «Malgré nos différences politiques, j'admire sa sagesse, sa bonne humeur et sa persévérance. [...] Il nous lègue un important héritage d'engagement envers la justice sociale.»

M. Rae a souligné que M. Layton a fait une «campagne électorale absolument extraordinaire» ce printemps, alors qu'il était affaibli par des traitements contre le cancer de la prostate, une fracture de la hanche et probablement les effets du cancer non détecté qui le rongeaient déjà. «Le fait qu'il ait géré une telle campagne au moment où il était clairement malade reflète le sens de l'homme. Ce n'est pas seulement une perte pour sa famille ou pour le NPD: c'est une perte pour tous les Canadiens», estime M. Rae.

Joint en matinée, l'ancien chef du Bloc québécois, Gilles Duceppe, dit avoir été surpris du décès de M. Layton, même s'il avait compris le 25 juillet que «c'était malheureusement la fin».

«On s'est côtoyé pendant huit ans: c'était quelqu'un d'ouvert, d'une grande générosité, prêt à débattre de toutes les questions», a-t-il dit.

Louis Plamondon et Vivian Barbot, dirigeants par intérim du Bloc, ont pour leur part rappelé que «l'engagement constant de Jack Layton pour les gens ordinaires est sans aucun doute un des éléments les plus déterminants de sa grande popularité. Mais c'est aussi ce qui a fait de lui un modèle pour l'ensemble des personnes engagées en politique active».

Le gouverneur général, David Johnston, a souligné que Jack Layton avait «constamment cherché à rassembler les gens au profit d'une cause commune, celle d'édifier un Canada meilleur». M. Johnston a évoqué «sa droiture et son amour» envers le Canada. «Il laissera un grand vide», a-t-il dit.

Et maintenant?

Ce vide sera ressenti à bien des niveaux, mais jamais autant qu'au sein du NPD. Une fois remis du choc de la disparition du grand architecte des résultats historiques du 2 mai, le parti devra lui trouver un successeur.

Dans l'immédiat, Jack Layton a recommandé que Nycole Turmel continue son travail jusqu'à ce qu'un nouveau chef soit élu. M. Layton recommande au parti «de tenir un vote le plus tôt possible dans la nouvelle année, afin que notre nouveau chef ait amplement le temps de reconstruire l'équipe, de renouveler le parti et le programme, et qu'il puisse aller de l'avant», écrit-il dans sa lettre-testament. En 2003, il s'était écoulé un peu plus de six mois entre la démission d'Alexa McDonough et l'élection de Jack Layton.

Plusieurs regards se tourneront naturellement vers le député d'Outremont, Thomas Mulcair, actuel chef adjoint du parti et grand responsable de la performance du NPD au Québec lors des dernières élections. M. Mulcair n'a pas souhaité faire de commentaires hier: l'heure n'était pas aux calculs politiques, mais au deuil.

Le Devoir

CONVICTIONS

SUITE DE LA PAGE 1

Champion du dialogue et de la main tendue, il comprenait la réalité québécoise et était ouvert aux compromis. Il savait que, pour bâtir des ponts, son parti devait faire son bout de chemin. Il s'est donc prononcé en faveur du français comme langue de travail dans les institutions et organismes de juridiction fédérale situés au Québec. Il a défendu le fédéralisme asymétrique et maintenu qu'il reconnaîtrait une victoire référendaire remportée à la majorité simple.

Mais, plus que tout, il a refusé de traiter en brebis galeuses les anciens souverainistes tentés par son parti. Il les a acceptés comme candidats. Il s'est réjoui de leur élection. Il n'a pas mis en doute leur sincérité en leur demandant un quelconque serment d'allégeance, contrairement à trop de membres de l'élite médiatique et politique du Canada anglais. Aux détracteurs de Nycole Turmel, il a répondu en lui réitérant son appui dans sa lettre d'adieu aux Canadiens.

Cet esprit d'ouverture qu'il a insufflé au NPD ne disparaîtra pas avec lui. Du moins, on l'espère. Mais, comme on l'a vu avec l'épisode Turmel, personne ne semble pour l'instant capable de défendre cette position et de l'articuler aussi bien que lui.

◆ ◆ ◆
Pour cela et bien d'autres choses, l'absence de

Jack Layton va cruellement peser sur le NPD, tout frais promu au rang d'opposition officielle. Ce succès du printemps dernier n'était pas que le fruit d'une sympathie pour un homme attachant combattant la maladie, mais le résultat de huit années de travail assidu pour unir les factions du parti, moderniser son organisation, consolider son financement, nuancer son programme en lui donnant un ton plus pragmatique. Il ne laissait jamais rien au hasard, comme le démontraient encore hier les recommandations pour sa succession incluses dans sa lettre aux Canadiens.

Il y écrit aussi que la cause que ses supporters et lui défendent «est bien plus grande qu'un chef». C'est vrai, mais son décès prématuré lui porte un dur coup. Le vide sera difficile à combler, car on ne voit personne, à première vue, qui allie les qualités de leader qui caractérisaient M. Layton: flair politique, sens aigu de l'organisation, entregent, talent de rassembleur. Son intégrité, sa sincérité, son empathie et son leadership inclusif ont réussi, au fil des ans, à faire de lui le politicien qui inspire le plus confiance aux Canadiens. Et cela ne s'est pas démenti hier dans le flot de commentaires attristés et louangeurs.

◆ ◆ ◆
Issu d'une lignée de politiciens aguerris, Jack Layton aimait et savait faire de la politique, mais sans jamais oublier que le pouvoir est un outil, et non une fin. Un moyen pour construire un mon-

de meilleur, comme il le soulignait encore en juillet en annonçant son nouveau combat contre le cancer. Un passage en particulier résumait bien en quoi sa vision était si différente de celle de ses adversaires conservateurs.

«S'il y a une chose, une seule chose que j'ai tenté d'amener en politique fédérale, c'est cette idée que l'espoir et l'optimisme devraient être au cœur de notre engagement. Nous pouvons prendre soin les uns des autres, veiller au bien-être de chacun», disait-il de sa voix méconnaissable.

En cette ère où l'individualisme a la cote, où le discours politique dominant privilégie les intérêts particuliers et clientélistes, lui parlait de bien commun, de justice, d'entraide, de solidarité. Jamais il n'a reculé sur ces principes. La publicité négative, le dénigrement des adversaires, la confrontation, l'intimidation ne figuraient pas sur la liste de ses méthodes. Et cela aussi a séduit les Québécois.

Jack Layton a littéralement donné sa vie pour son pays, son parti et, avant tout, son idéal. Il était le genre de politicien dont bien des citoyens rêvent et qu'ils désespèrent de trouver. Celui que les allergiques au cynisme souhaitent voir siéger au Parlement. C'est pour tout cela que la politique canadienne se retrouve aujourd'hui énormément appauvrie, mais que Jack Layton, lui, peut dire: devoir accompli.

mcornellier@ledevoir.com

LIBYE

SUITE DE LA PAGE 1

À la nuit tombante, l'électricité, l'eau, Internet, ainsi que le réseau de téléphonie Almadar, l'un des deux du pays, étaient coupés dans toute la ville, le secteur de Bab al-Aziziya semblant toutefois toujours alimenté. Désormais, certains habitants commencent à craindre le manque de nourriture.

Des renforts

Durant la journée d'hier, plusieurs navires ont rejoint Tripoli depuis Misrata, 200 km plus à l'est, avec à leur bord des combattants et des munitions, a indiqué le Centre des médias du Conseil militaire de Misrata. Les rebelles attendent désormais le renfort de milliers d'autres combattants venus du reste du pays. Ils hésitent sur la manière d'avancer, rapidement à travers les grandes avenues, mais exposés aux tirs des snipers, ou lentement à travers le labyrinthe des ruelles.

À travers la ville, les points de contrôle des rebelles restaient encore rares, témoignant du fait que les insurgés n'ont pas pris le contrôle total de Tripoli. «L'époque de Kadhafi est révolue [...], mais nous ne pouvons pas dire que nous contrôlons Tripoli», a déclaré Mustafa Abdel Jalil, président du Conseil national de transition (CNT), ajoutant que «Bab al-Aziziya et certaines zones alentour ne sont toujours pas sous notre contrôle et [que], par conséquent, nous ne savons pas si Kadhafi se trouve là-bas».

S'exprimant depuis Benghazi, il a exhorté les rebelles à ne pas chercher à se venger sur la population civile. «Aujourd'hui, nous célébrons la victoire, j'en appelle à votre conscience et à votre responsabilité: ne vous vengez pas, ne pilliez pas, ne vous en prenez pas aux étrangers et respectez les prisonniers. Les pillages et les violences seraient une insulte et une honte pour notre révolution», a-t-il déclaré, demandant «d'épargner la vie des prisonniers, même des proches de Kadhafi, ses enfants, sa famille».

Kadhafi introuvable

Le «guide» reste pour l'instant introuvable et n'a pas donné signe de vie depuis la diffusion d'un message radio dimanche, dans lequel il appelait ses partisans à défendre la ville. De multiples rumeurs courent quant à la localisation du dictateur de 69 ans. Selon une source diplomatique, il se trouverait toujours dans sa résidence du quartier de Bab al-Aziziya, devant laquelle de violents combats ont eu lieu hier matin.

Une trentaine de journalistes internationaux sont actuellement regroupés à l'hôtel Rixos proche de la résidence du leader libyen. Des soldats pro-Kadhafi armés de kalachnikov patrouillaient dans les rues proches de l'établissement y faisant de brèves incursions pour se reposer, se restaurer avant de repartir aussitôt, a constaté un journaliste de l'AFP.

C'est là que Saïf al-Islam Kadhafi s'est présenté à ses partisans, le poing levé. Il a assuré que Tripoli était aux mains du gouvernement et que son père se trouvait en lieu sûr à Tripoli. Son arrestation avait été annoncée la veille par les insurgés libyens et la Cour pénale internationale (CPI).

Aux États-Unis, Barack Obama a appelé à en finir avec les bains de sang. «Ce n'est pas encore fini. Même s'il est évident que le régime de Kadhafi touche à sa fin, il peut toujours empêcher le sang de couler en transférant le pouvoir à son peuple et en appelant ses fidèles à déposer les armes», a déclaré le président depuis l'île de Martha's Vineyard. Il a également mis en garde l'opposition contre la tentation de la vengeance. «La justice authentique ne vient ni des représailles ni de la violence. Elle viendra de la réconciliation nationale et de la possibilité des citoyens de déterminer leur propre destin.»

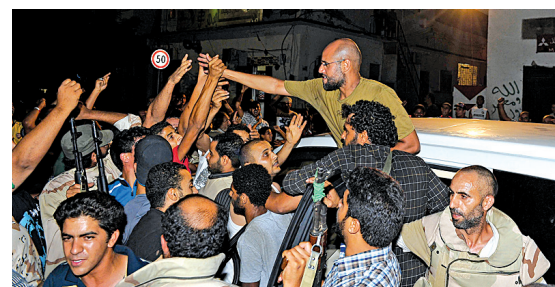
Le Secrétaire général de l'ONU, Ban Ki-moon, a convoqué un sommet sur la Libye cette semaine, et le ministre français des Affaires étrangères, Alain Juppé, a indiqué qu'il allait convoquer à Paris une réunion extraordinaire du groupe de contact sur la Libye pour la semaine prochaine. Le chef de la diplomatie française a estimé que la chute du régime libyen allait «avoir des conséquences considérables sur la Syrie», où le président Bachar el-Assad doit également faire face à la contestation de son peuple.

Au sud du pays, les combattants rebelles ont continué à avancer en direction de la ville de Syrte, région d'origine du colonel Kadhafi et bastion du régime. Des éclaireurs ont avancé jusqu'au-delà de la localité d'Abugrin, plus de 100 km au sud de Misrata, où ils ont été la cible de tirs des forces pro-Kadhafi. Selon la chaîne Al Jazeera, un avion de l'OTAN a intercepté un missile Scud tiré de Syrte.

Depuis le début du conflit, l'OTAN a effectué 19 877 sorties aériennes, dont 1210 missions de frappes, au cours desquelles 262 bombes ou missiles ont été lâchés.

Selon Mussa Ibrahim, porte-parole du régime libyen, 1300 personnes auraient été tuées à Tripoli durant les 24 dernières heures, bien qu'il n'ait pas été possible de vérifier ces informations.

Le Devoir
Avec l'Agence-France-Presse



PAUL HACKETT REUTERS

Saïf al-Islam est apparu hier, libre, à Tripoli.

LE DEVOIR

www.ledevoir.com

Les bureaux du Devoir sont situés au 2050, rue De Bleury, 9^e étage, Montréal (Québec), H3A 3M9 ☎ Place-des-Arts Ils sont ouverts du lundi au vendredi de 8h30 à 17h. Renseignements et administration : 514-985-3333

Comment nous joindre ?

La rédaction

Au téléphone 514-985-3333
Par télécopieur 514-985-3360
Par courriel redaction@ledevoir.com
Bureau de Québec 418-643-1541

La publicité

Au téléphone 514-985-3399
Par télécopieur 514-985-3390
Extérieur de Montréal (sans frais) 1 800 363-0305

Les avis publics et appels d'offres

Au téléphone 514-985-3344
Par télécopieur 514-985-3340
Par courriel avisdev@ledevoir.com

Les petites annonces et la publicité par regroupement

Au téléphone 514-985-3322
Par télécopieur 514-985-3340

Les abonnements

Au téléphone 514-985-3355
du lundi au vendredi de 7h30 à 16h30
Par télécopieur 514-985-5967
Par courriel abonnements@ledevoir.com
Extérieur de Montréal (sans frais) 1-800-463-7559

L'agenda culturel

Au téléphone 514-985-3346
Par télécopieur 514-985-3390